la beidana

cultura e storia nelle valli valdesi

5

marzo 87

SOCIETÀ DI STUDI VALDESI

LA BEIDANA
anno 3°, n. 5 - marzo 1987

Autorizzazione Tribunale di Torino
n. 3741 del 16/11/1986

Pubblicazione quadrimestrale

Direttore responsabile:
BRUNA PEYROT

Redazione:
GABRIELLA BALLESIO
ROBERTO GIACONE
DANIELE JALLA
ELIO PIZZO
GIORGIO TOURN
DANIELE E. TRON

Grafica:
GIUSEPPE MOCCHIA

Fotocomposizione:
Servizi Grafici - Osasco

Stampa:
Tipolito GRILLO - Luserna S.G.

Abbonamento:
annuale L. 10.000
estero L. 15.000
la copia L. 4.000

Spedire a:
Società Studi Valdesi
Via Roberto d'Azeglio, 2
Tel. 0121/932179
10066 Torre Pellice

Il titolo di questa rivista "beidana", prende il nome da un oggetto che fu, prima attrezzo agricolo, poi arma. La maggior parte dei ritrovamenti avvenne nelle valli valdesi, l'ambiente che spiega l'ambiguità del suo uso. Infatti durante le guerre di persecuzione, i contadini organizzarono la resistenza contro i Savoia, prendendo tutto ciò che avevano a disposizione. Fu forse così che il mannaretto, simile alla roncola, si perfezionò e divenne beidana.

Frontespizio di un copione ad uso delle filodrammatiche valdesi che dalla fine dell'800 animarono la vita culturale delle chiese, specie in occasione della festa del 17 febbraio, ricordo della emancipazione del 1848.

È difficile presentare questo numero della Beidana, da un lato molto denso, sostanzioso, complesso, dall'altro frammentario ed eterogeneo. L'articolo di apertura del prof. Joutard è un invito a studiare la memoria collettiva, sapendo che può essere diversa dalla realtà storicamente accertata dei fatti. L'avvenimento accaduto, poi si è tramandato, qualcuno ne ha curato il ricordo, ha selezionato i particolari, altri ne hanno aggiunti, i colori sono cambiati o del tutto spariti, i sentimenti sono stati uguali, contrastanti e così via. Scavare nella memoria è incorrere anche nell'ingiustizia della storia, della quale molti protagonisti sono muti e senza scrittura. La memoria collettiva, per quanto ci riguarda, può essere un grande fondo dove ritrovare un po' di tutto, dai "Rapporti segreti sul generale Beckwith" (A. Genre) ai "Registri delle scuole di quartiere" (F. Calvetti); dai giochi dell'800 (U. Ottone) alle vecchie foto e alla storia del Castagneto (D. Fox). Fonti storiche possono essere i nomi e le iscrizioni delle tombe di un antico cimitero come quello dei Jalla (L. Gobello), oppure una lettura architettonica dei templi delle valli valdesi (Bounous-Lecchi). Infine la memoria contiene anche le immagini che altri hanno di noi, come il giapponese Neesima.

Nello studio della realtà valdese è importante mantenere la consapevolezza della dialettica esistente fra immagine e realtà, sapendo che ogni epoca, ogni civiltà, ogni cultura, ha giocato la sua storia fra questi due piani, nello scarto che passa fra l'ideale e il quotidiano.

Etudier la memoire collective

di Philippe Joutard

Professore di storia all'Università di Aix en Provence, Joutard ha dedicato molti anni allo studio della storia del protestantesimo delle Cevenne, ricostruendo i meccanismi della formazione della memoria collettiva. Confrontando fonti orali con fonti scritte di ogni tendenza, iconografia e letteratura, ha raccolto "La légende des Camisards" (Ed. Gallimard 1977), il suo libro più famoso. Il testo, che qui presentiamo, è la relazione introduttiva tenuta nel giugno '86 a Torre Pellice, durante il seminario sui Camisards.

Particolarmente interessanti ci sembrano le indicazioni per il mondo valdese e l'indagine sulla memoria collettiva.

HISTOIRE ET MYTHE

Le thème de ce séminaire c'est la mémoire collective. C'est une question moderne, une question actuelle parce qu'il y a quelques générations, la seule transmission envisagée c'était la transmission officielle par le biais de l'histoire, c'est-à-dire une science fondée essentiellement sur le document écrit, le récit des faits passés mais pas de n'importe quels massés, des faits passés des élites et des élites du pouvoir. Il y a un rapport précis entre l'histoire et le pouvoir et le premier but de l'histoire a toujours été de le pouvoir en place. On la voit d'ailleurs mieux cette notion de justifier le pouvoir en place et par le fait que les premiers histoirens dans nos sociétés sont des historiographes du roi, c'est-à-dire des gens qui ont pour mission de racconter ou mieux de célébrer les mérites royaux. Si nous prenons le cas de l'Afrique où il existe aussi une histoire mais où l'histoire ne s'applique pas tellement sur les crimes ou sur des corporations de grillots, c'est-à-dire de gens qui transmettent l'histoire oralement et en particulier qui racontent la généalogie, quand une dynastie est mise à terre les grillots changent complétement les généalogies. C'est-à-dire qu'on assiste à un renversement complet et ce qui est explicité dans l'état de l'Afrique est implicite dans le cas de l'Europe, en particulier, j'ai dit des problèmes de la généalogie, le rôle des historiens était non seulement de rappeler les faits mémorables mais aussi de justifier par telle origine la dynastie en place. Alors, par exemple, dans un premier temps par une origine divine, d'où une série de mythes y compris pour la France le mythe de faire remonter le roi de France aux héros troyens et les relier au monde gréco-latin.

Voilà donc le premier but de l'histoire, c'est un but de légitimation du pouvoir et on le voit aussi très clairement lorsque ce pouvoir commence à être menacé, a être discuté à partir du XVIII et du XIX siècle on s'aperçoit qu'au XIX siècle ce rapport avec la Révolution française a toute une nouvelle génération d'historiens qui va étendre la notion de légitimation du pouvoir, non plus au niveau du Roi, non plus peut-être, au niveau du peuple qu'au niveau des bourgeoisies et je prendrai un seul exemple pour vous montrer combien l'histoire est proche du mythe, même quand elle se croit scientifique, c'est la discussion en France entre l'origine des Francs et des Gaulois. Au XVIII siècle l'aristocratie française s'appuyait sur l'idée qu'elle aurait été - de façon évidemment mythique - fausse - le descendant des Francs c'est-à-dire des conquérants et - en tant que par voie de conquête - ils avaient le droit de dominer les Gaulois qu'auraient été des vaincus.

Voilà donc la thèse mythique du XVIII siècle qui assure la domination de la noblesse et on avrait été obligé d'inventer le mythe parce que déjà la noblesse se sentait un petit peu menacée. Et qu'est-ce qui va se produire au XIX siècle: on reprend le même mythe mais en le renversant, en reconnaissant en effet que ce sont les Francs qui ont conquis les Gaulois. Mais qu'est-ce que c'est que la Révolution française? Qu'est-ce que c'est que le triomphe de la bourgeoisie?

C'est une libération nationale, c'est la reconquête du territoire français par les Gaulois. Alors ce tout petit exemple que j'ai donné pour montrer comment, même quand le pouvoir commence à se disputer, même à ce moment là l'histoire joue toujours son rôle de mythologie et de légitimation à partir d'une mythologie. Mais je viens d'évoquer la Révolution française, le XIX siècle. La Révolution française, le XIX siècle, et, plus largement, tout un courant d'idées que l'on appelle romantique développe quand même l'idée que à côté des instances établies, institutionnelles, il y aurait des richesses culturelles profondes au niveau du peuple.

C'est l'émergence, c'est l'idée que l'on voit apparaître un peu au XVIII siècle, mais surtout au XIX siècle, que les peuples - on le voit bien en Allemagne - ont une richesse culturelle, une expérience, une histoire cachée. C'est évidemment le début de ce qu'on appelle le folklore. Comme vous le savez c'est un mot d'origine allemande, on aurait tout aussi bien pu prendre un mot d'origine anglaise, car c'est surtout dans ces deux pays que se développe l'idée qu'à côté de ce qui est ouvert, visible, il y a quelque chose de riche aussi dans le monde populaire. C'est peut-être la première forme de mémoire collective - mais elle n'est pas encore vraiment historique - c'est la première forme: la mémoire folklorique, c'est-à-dire que les premiers dans nos pays à recueillir ce type de richesse ce sont des linguistes, ou simplement des amateurs qui se mettent à écouter les légendes en disant que ces légendes traduisent une certaine vérité. C'est par exemple en Allemagne les Frères Grimm et alors c'est extrêmement intéressant parce que l'état d'Allemagne est précisément l'Allemagne.

Le concert européen à l'époque est culturellement dominé en particulier, au niveau de ses intellectuels, par les Français. Vous savez que la situation allemande au XVIII siècle c'est que la langue de la Cour de Prusse est le français - les rois de Prusse, quelques uns, comme Frédéric, parlaient très mal l'allemand et ils parlaient très bien le français et il y avait évidemment une

littérature allemande écrite mais, de toute façon, il y avait une sorte de dévalorisation et donc le développement d'un nationalisme allemand, qui commence à la fin du XVIII siècle et qui va être accéléré par la conquête française napoléonienne. Le rôle de la mémoire va jouer un rôle décisif, puisque l'écriture est en quelque sorte colonisée globalement par la langue française et pour retrouver les racines on doit interroger l'âme allemande. Cette âme allemande où compte-t-on la retrouver?

On doit faire des enquêtes orales, recuillir des contes et légendes.

LA CONQUETE DU MT. BLANC

Un autre exemple est l'histoire de Paccard et Balmas, les deux conquérants du Mt. Blanc.

Il faut garder à Paccard son rôle d'initiateur, de guide. Les guides n'ont pas beaucoup de satisfactions. Je veux dire alors que déjà on sait très bien que c'est une affaire complètement fausse, peu importe la vérité historique, ce que compte c'est la légende, c'est ce que raconte quelqu'un. Alors voilà donc une démarche collective, alors que le lendemain on a vu Balmas et Paccard tous les deux en même temps; il va falloir apprendre 120 ou 130 ans pour qu'on réhabilite Paccard dans le Larousse illustré de 1930, il n'y a pas un seul article sur Paccard et par contre dans une petite annotation, Balmas est celui qui a montré le chemin à deux chaussures. Il faut attendre le Larousse de 1960 pour qu'il y ait un article sur Paccard et qu'on dise qu'il y a une légende autour de la conquête du Mt. Blanc. Voilà pour cette mémoire collective il y a eu des livres, des gravures, c'est-a-dire que cela n'a pas été simplement oral, cela a été en premier lieu écrit. Pourquoi cette transformation? C'est là où on voit que cela correspond à la demande sociale, c'est que le malheureux Paccard est de trop, il est de trop dans l'événement fondateur qui constitue la conquête du Mt. Blanc, et l'événement fondateur qui constitue la conquête du Mt. Blanc, c'est l'événement fondateur de l'alpinisme français, et qui pendant longtemps doit fonctionner autour du couple guide, et où chacun doit vraiment jouer son rôle. C'est-a-dire que par définition, le guide est de la région, d'origine paysanne modeste, et que par définition le client est socialment plus élevé et dans le malheureux Paccard il n'est ni l'un ni l'autre, il n'est pas modeste, mais il n'est pas étranger. Alors il est de tout le monde et on voit et on étudie de très, très près, on voit comment l'élimination de Paccard se fait dès les mois qui suivent l'ascention et par une sorte de censure générale. Aujourd'hui la tendance est de dire un peu facilement "C'est le bouc émissaire", alors évidemment aujourd'hui on dit "Ce pauvre Paccard, des méchants l'ont éliminé, c'est des jaloux qui l'ont éliminé"!

Alors il y a un parti qui est dirigé par Bourrit, descendant des Camisard. Ce qui montre le très grand rôle des protestants dans la conquête de la haute montagne. Evidemment c'est vrai que Bourrit ne s'intéresse pas particulièrement à ce que fait Paccard parce qu'ils sont du même parti. C'est vrai que Bourrit est un instrument, c'est vrai que Bourrit va jouer un rôle très précis pour ridiculiser Paccard et il y a beaucoup de dialogues avec les journalistes de l'époque, comme par exemple l'ascension du Mt. Blanc. C'est un premier

événement publicitaire, il le réussit magnifiquement mais il ne dit rien car ce qui est important c'est savoir pourquoi les media réussissent un coup, à faire croire à une telle chose et pas à une telle autre. Il faut prendre conscience, au-delà du fait précis, comment une collectivité, dans sa totalité, va occulter un événement ou le transformer radicalement, Ce qui montre bien qu'il correspond à une demande sociale; grâce à nos historiens scientifiques d'aujourd'hui, qui ne se servent pas d'illusions, on va permettre en quelques mois, ou plutôt en quelques semaines à Chamonix d'erger un monument à Paccard, qui avait droit jusqu'à présent seulement à un petit médaillon. Donc si Piccard va avoir son monument c'est tout simplement parce que la demande sociale a complètement changé. Paccard peut ressortir de son placard et peut donc de nouveau jouer son rôle. Ce qui montre bien qu'on a beau multiplier les travaux d'histoire scientifiques, si cette histoire scientifique ne correspond pas à une demande sociale, nos idées tombent dans la trappe.

Je prendrai des choises qui sont loin d'être innocentes actuellement et qui sont plutôt dramatiques: je pense par exemple à tous les événements qui se passent à Marseille concernant le phénomène du rejet des migrants d'origine africaine. Ce qui est extraordinairement frappant c'est deux choses: premièrement que actuellement le taux d'Africains à Marseille est beaucoup moins fort que celui du XIX siècle et même de celui entre les deux guerres de 1914 et 1945. Et la deuxième remarque qu'il faut faire c'est que par définition Marseille est une ville d'émigrants. Tout ceci pour dire que la mémoire collective n'est pas la science.

MEMOIRE ET REALITE

Je croix que la mémoire collective par définition traduit un groupe avec ses tendances profondes, elle n'est d'aucune façon une vérité et je crois que l'un des rôles des historiens c'est d'une part de l'étudier et aussi de montrer ses divergences avec la réalité historique.

La mémoire de ce groupe est plutôt liée à la littérature sauf si l'événement a été rapporté par une source écrite. Quand je dis qu'il faut écouter les traditions orales je crois qu'il faut aussi écouter les petites histoires qui peuvent être diffusées. Par exemple s'il y a eu entre les Vaudois et les Protestants des Cévennes des petits opuscules qui ont passé des uns aux autres, il suffit qu'une personne les raconte alors là il peut y avoir un lien. Il est absolument évident que l'imprimé circule très rapidement. Je pense que dès le XVI siècle il y a des choses qui viennent de Genève et qui sont connues même si encore seulement le 10-15% de la population sait lire et écrire. Je crois que dans les publications catholiques où il est sûr qu'il y a peu de gens qui savent lire et écrire, on est très frappé de voir l'influence de certaines récits qui ne peuvent avoir comme point commun qu'un texte écrit. (ex. Révolution française).

Je crois qu'en France on insiste beaucoup sur l'appellation "histoire orale". L'histoire qui utilise la source orale et qui doit constamment confronter la source orale avec non pas simplement la source écrite, mais la cource iconographique, etc. Je crois que ce qu'il y a d'intéressant, l'un des buts principaux de nos enquêtes, c'est la détection des erreurs. La première chose c'est de

voir les variations et pourquoi les variations. C'est estrêmement bien que la mémoire évolue, la mémoire a vraiment une histoire et ce qu'il y a de plus dangereux dans la mémoire c'est d'oublier qu'elle est une histoire: et que notre mémoire à 15 ans n'est pas la même à 60. Il y a un fond presque ancestral: on se souvient très bien de ce qu'on a eu à 10 ans et ce qu'on a vécu à 10 ans, pour retrouver ce milieu dialectal, donc il y a une histoire de la mémoire. Elle peut correspondre à des sensibilités de l'époque. Je crois que c'est l'idée que la géographie d'un lieu est aussi à la fois extrêmement affective et fonctionelle, ce n'est jamais une géographie en soi, c'est une géographie en fonction de nos sentiments et de nos objectifs. Alors évidemment le rôle du géographe c'est de voir la réalité, pour éviter de parler uniquement des erreurs ou de la vérité.

C'est très difficile de faire comprendre ça au vaste public qui a normalement deux catégories: erreur ou vérité. C'est très difficile parce que cela ne va pas entraîner la notion que tout est relatif.

Maintenant je voudrais dans une autre séquence passer au problème impliqué par ces définitions, que je viens de donner de la mémoire: qu'est-ce que cela suppose au point de vue de la méthode et puis après nous passerons aux implications par rapport à vos préoccupations de minoritaires religieux. Je crois qu'avant il faut quand même des méthodes qui sont valables pas simplement pour la mémoire vaudoise mais pour tout recueil de mémoire. La définition même que j'ai donnée de mémoire implique un certain nombre de méthodes qui sont un peu incontrollables. Cela implique que l'on doit être un historien dans toutes les dimensions documentaires. Cela suppose donc qu'auparavant de faire toute enquête orale, on commence par lire tout ce qui est écrit par les historiens: cela suppose une connaissance du terrain livresque qui est tout à fait nécessaire.

Deuxième règle: la méthode qui va être utilisée au départ est l'enquête semi-directive. Il faut enregistrer, si possible, pour des raisons essentiellement d'améliorer la qualité de l'information et d'autre part en fonction de la définition de la mémoire collective. L'enquête sur la mémoire collective suppose qu'on ait un nombre suffisant de personnes à l'interviewer. Il y a encore une chose importante: le problème du silence. Dans le cas de l'enquêteur il y a une sorte d'angoisse qui s'installe alors qu'il faut admettre que la mémoire est un travail, le travail des souvenirs, cela ne vient que très lentement et qu'il y a des temps morts. C'est très important de faire intégrer le silence dans l'enquête; surtout dans les enquêtes difficile comme celles qui sont entreprises sur la mémoire collective. Encore une autre raison d'enregistrer: c'est que cela permet de mener une vraie conversation. Quand vous avez des notes à prendre vous ne pouvez pas avoir une vraie conversation.

Ensuite je crois que le travail n'est pas terminé; il faudra, dès qu'on a pris un premier contact, multiplier les confrontations avec d'autres sources. En particulier cela signifie revenir à la bibliographie écrite, aux documents d'archives, voir un peu les images, les peintures et les gravures qui existent. C'est évident que dans une enquête sur les Vaudoises il faut qu'on sache toute l'iconographie historique vaudoises avec son degré de diffusion.

Quand vous allez faire un'enquête dans un pays ne regardez pas simplement ce qu'il y a dans les archives ou dans les journaux, mais allez voir peut-être la station régionale si par hasard il n'y a pas de documents sur la question.

Tout cet environnement fait vraiment partie de l'enquête. Je crois que l'histoire c'est un choix, on est obligé de synthétiser en sachant que de toute façon on apporte une part de vérité mais pas toute la vérité. L'historien donc fait un choix qui conduit par la situation suivante. Le temps que je passe à une recherche est en rapport avec le profit que j'obtiens. Dés que le temps que je passe est sans commune mesure avec le profit, il faut s'arrêter.

Je crois profondément qu'une enquête de type sociologique peut avoir une valeur significative; pas au début parce qu'elle est très mauvaise, au contraire je crois à la possibilité d'aller très vite et de pouvoir interroger plusieurs personnes dans la même journée.

Nous étions partis d'une réflexion sur la mémoire collective qui est à la fois proche de l'histoire actuelle, qui s'intéresse à l'ensemble des phénomènes du passé mais en même temps est très différente par son caractère extrêmement sélectif, peu cronologique, en revanche très spatiale et ensuite une memoire qui transforme la réalité. Cette mémoire est composée de sources écrites, orales et d'iconographie qui jouent un rôle de plus en plus important dans le développement de cette mémoire.

A partir de là il y a un dernier système méthodologique: c'est l'interprétation, en particulier encore l'intérêt d'expliquer les sélections, les légendes et les oublis. Les oublis c'est ce qu'il y a de plus difficile car en réalité ils peuvent se rapporter à ce qui est considéré par la collectivité comme sans intérêt. Puisque ce groupe doit concentrer son attention sur les événements majeurs, la mémoire c'est un peu comme le journal télévisé: on doit donner deux ou trois points forts. Il est bien certain que face à certains problèmes je pense à ces communautés villageoises qui ont une amnésie de la période en France 1940-1944. C'est évident que sur ce point ce n'est pas un oubli, c'est une occultation, une volonté de ne pas mettre en avant ce qui doit être dit. Je crois que expliquer les événements fondateurs c'est plus simple. Il est bien évident que dans le cas précis du monde protestant français qui se réfère, même dans les endroits où le phénomène camisard n'a pas eu lieu, on comprend pourquoi ces camisards sont devenus événement fondateur, non pas seulement d'une minorité cévenole, mais de l'ensemble des protestants français. Au temps des Camisards il y a une sorte de renversement de la peur, la peur que jusqu'à présent était dans le camp des protestants, vient dans le camp du pouvoir, dans le camp des troupes royales et pour une fois il y a le sentiment d'une sorte de renversement complet de la situation. Je crois encore que la mémoire collective protestante fait une analyse assez juste historiquement à savoir que la guerre des Camisards peut agir comme une sorte d'épouvantail pour le pouvoir royal; c'est-a-dire qu'après la guerre, la persécution va continuer mais en même temps, les troupes royales se disent: "Attention, on risque d'avoir une nouvelle guerre des Camisards". Donc c'est assez logique que le phénomène camisard même s'il n'est qu'un petit point dans l'histoire de la résistance protestante française, est acquis. On peut continuer l'analyse en montrant comment lorsque les protestants cévenols confondent les épisodes de la révolution avec la guerre des Camisards, c'est vrai que sur le plan des fait ils ont tort, mais sur le plan de l'esprit ce n'est pas tellement faux. Par conséquence derrière, un conflit politique cache la continuation d'un conflit religieux ou culturel car la religion n'est pas simplement la religion mais l'ensemble de la culture. Donc l'idée que tout est camisard ce n'est pas

absurde mais correspond à une certaine réalité jusqu'à l'assimilation camisard-maquisard de la dernière guerre, parce que le clivage résistance-non résistance c'était aussi un clivage où les protestants étaient du côté de la résistance.

Souvent les catholiques dans le maquis cévenol étaient gens d'origine an dehors des Cévennes et les lieux d'embuscades étaient revisités: c'étaient des lieux d'origine au temps des assemblées du Désert interdites. par conséquent même dans l'occupation de l'espace il y avait une série d'éléments qui étaient connus.

Combien de fois des observateurs superficiels interrogeant les gens, les gens vous affirment que le clivage catholique-protestant n'a plus aucune importance car c'est vrai qu'il a été fortement atténué. Le travail qu'on doit faire c'est d'explication et on se rend compte que ce travail doit lui-même être situé historiquement: je veux dire que quand on fait état de la mémoire collective, mettons dans les années 60, on peut arriver à avoir l'état de la mémoire collective dans l'année 1914 indirectement en sachant que cette mémoire collective était fluctuante. Voilà le schéma général de la méthodologie.

LA MEMOIRE VAUDOISE

Je veux réfléchir maintenant sur ce que peut être l'étude de mémoire collective dans le cas qui vous concerne: c'est-a-dire dans le cas de la mémoire vaudoise. Le danger plus grand c'est de l'identité absolue, c'est-a-dire prendre un modèle d'une région et de l'appliquer à un'autre à tel point qu'on ne voit plus l'originalité de ce modèle. A propos de l'étude de mémoire collective vaudoise a priori je vois des points communs avec le monde camisard et plus largement des groupes protestants. Je crois que la première grosse différence entre le monde protestant et le monde catholique, c'est la valeur de l'écriture. Les études qu'on a fait en France sur l'écriture des protestants au XVII siècle montre qu'ils ont une certaine avance sur les catholiques, mais une avance décisive. Mais en revanche c'est une avance décisive au niveau symbolique. Je prend l'exemple des Camisards qui ont une très bonne tradition orale encore au XIX siècle.

Nous avons un personnage qui est devenu aveugle et qui a eu l'idée de se mettre à écrire des vers sur la guerre des Camisards. Il diffuse ses vers avec un colporteur; de ferme en ferme il vendt sa production. C'est donc un cas de transmission tradictionelle. Quand on lis son texte on s'aperçois de deux choses: premièrement que la forme utilisée est parfaictement scolaire. Il y a 140 pages de vers qui sont pas du tout mis en forme populaire. Ni la forme utilisée, ni le contenu ne sont populaires et au contraire, sur quoi c'est centré? Sur une culture essentiellement écrite dans la-quelle le rapport a l'orale est completement coupé.

Les Vendéens estimant que l'écriture est coté de la République, systématiquemant jusqu'au XX siècle recuillent les traditions orales et toute l'histoire pro-vendéenne à base de tradition orale. Dans cette opposition on voit bien le caractère symbolique joué par l'écriture et qui fait que la mémoire collective protestante est beaucoup plus qu'une autre mémoire: une mémoire qui va s'appuyer sur le rôle de l'écriture.

L'HISTOIRE DES "SILENCIEUX"

Au XX siècle l'histoire elle-même se rend compte de la nécessité de ne pas se limiter à faire les récits du pouvoir et des élites.

Cette évolution se fait en deux temps. Prèmierement, on s'est aperçu que le rôle de l'historien n'était pas de légitimer, de donner appui au pouvoir, mais au contraire, qu'il devait prendre distance et chercher d'être objectif, donc de se détacher des pouvoirs. Le deuxième détachement c'est l'idée que l'historien n'a pas uniquement à se préoccuper des élites et des gouvernements mais à faire l'histoire de la totalité de la société globale. En particulier à faire l'histoire de ceux qui ne laissent pas de traches écrites. De ce qu'on a appelé les silencieux de l'histoire. C'est-à-dire tous les gens qui jusqu'a présent étaient exclus de l'histoire essentiellement parce qu'ils n'avaient pas le monopole de l'écriture, parce qu'ils ne laissaient pas de traces écrites: les minorités, le monde pajsan, les femmes. Premier élargissement donc, voyez l'histoire c'est l'histoire de la société globale et puis que ce n'est pas simplement l'histoire des choses publiques, c'est-à-dire des choses qui sont clairement visibles. Que l'histoire ce n'est pas simplement l'histoire du politique, des rapports internationaux, mais une série de réalité qui forment la trame de notre vie mais qui nous paraissent tellement naturelles que justement elles ne laissent pas de traces écrites. Par exemple l'alimentation, les repas, les coutumes ne sont pas objet de l'histoire.

Plus difficile encore c'est ce qu'on appelle maintenant les sensibilités, les mentalités et qui ne se réfèrent pas à ce qui est dit. Par exemple au point de vue de la religion il y a ce que les Réformateurs disent, ce qui Calvin a écrit, ce qui s'est dit au synode de Chanforan. Mais il y a tous ceux qui ne fréquentent qu'occasionellement l'église et à côté de la religion institutionnelle il y a ce qu'on appelle la religion véçue, une religion qui ne laisse pas beaucoup de traces écrites, mais au contraire des traces très indirectes.

L'IMMAGINATION: OBJET DE L'HISTOIRE

L'immagination peut-elle être objet de l'histoire? Il faut introduire dans cette réflection sur la mémoire du passé cette dimension de l'immagination. Pourquoi? Tout simplement parce que l'immagination ce n'est pas simplement le contre-pouvoir à la réalité, c'est-à-dire ce qui permet de supporter une réalité trop difficile, l'immagination c'est ce qui permet de vivre mais ce n'est pas simplement ça: l'immagination peut être créatrice d'histoire.

Je vais prendre un exemple tiré de l'histoire française: le cas de l'histoire du XVIII siècle qui se termine par l'expédition de Bonaparte en Egypt. Les justifications marquées dans les histoires ne font que reprendre jusqu'au present les discours de Napoleon lui même. On peut utiliser une justification de type economique, c'est à dire que l'Egypt c'est un marché. Bien entendu que cette justification a une partie de verité, mais très partiellement car à cette époque les negotiants marseillais s'interessaient pas à l'Egypt, ils allaient faire du commerce dans tout autres androits. Donc la justification économique n'a que une valeur relative. Alors où est-ce-que l'on peut trouver le moteur principal

de cette initiative? Et bien on peut pas manquer d'être frappés de s'apercevoir que dans les trente-quarante ans qui ont précédé l'expédition en Egypt, il y a dans l'ensemble de l'Europe une egyptomanie qui se vois par la peinture, la littérature, en particulier par l'apparition des mythes, le mythe de la piramyde.

Voilà un immaginaire historique qui a joué un rôle décisif certainement dans l'idée de Napoleon. L'idée du sacré historique c'est une idée qui a fasciné toutes les générations et bien même dans la révolution francaise, une bonne partie des comportements des révolutionnaires français est guidée par ce qu'ils avaient apris au college, c'est à dire l'education romaine. On s'apercois alors qu'une partie de l'action des révolutionnaires c'est avec les souvenirs de l'education romaine. Cette exemple c'est pour vous montrer que l'étude de l'immaginaire c'est pas du tout une opération litteraire mais au contraire c'est une opération au centre de notre histoire.

On peut maintenant retourner à une question fondamentale: le problème de la methode, comment la saisir. Je crois qu'on s'apercois, quand on fait des enquêtes orales dans un groupe determiné, qu'il y a quand même des constantes qui ressortent et c'est là qui faut faire une analyse pas simplement qualitative, mais aussi quantitative. La memoire collective et individuelle sélectionne souvent les mêmes types d'evenements. Je crois que pour un pays il n'y a pas seulement une memoire collective mais aussi des recoupements de divers types de memoire collective. Il est bien certain qu'il y a une memoire française avec un certain nombre de caractères, des evenements historiques qui sont plus retenus que d'autres et d'autres qui sont complement oubliés. Par exemple la memoire ouvrière militante ne se confond pas avec l'ensemble de la memoire ouvrière. Il faut faire attention quand on parle de memoire collective, ça peut être la memoire des elements dynamiques d'un groupe, mais absolument pas la memoire collective de tout le groupe. La memoire collective c'est un phenomène qui est très ciclyque, on peut avoir une époque de memoire collective très forte et une autre de memoire collective assez faible. Il y a des évolutions dans la memoire pas uniforme selon les categories, mais selon le temps.

Par exemple les français ont une culture uniforme; les protestants français savent qui font partie de leur histoire, d'abord parce que au XVI siècle on pense q'ils étaient la moitié de la population française et parce qu'il y a un nombre des hommes politiques protestants.

Dans l'histoire italienne, au contraire il y a pas de la place pour le protestant: à partir de là, je crois qu'il y a une question très interessante, c'est à dire si l'iconographie joue un certain rôle qu'elle ne joue pas dans la représentation de la memoire protestante.

Une des raisons pour lesquelles je crois qu'il faut attendre avant de commencer une enquête c'est qu'il faut voir si un certain nombre des traditions n'aurait pas été transcritte au XIX ou XX siècle. J'étais très frappé de m'apercevois que l'écriture est maîtresse et l'orale est dévalué. Malgré cette dévaluation de l'orale, une lecture sistematique d'un certain nombre de journaux protestants du XIX siècle, m'ont permis de retrouver quelque tradition.

A partir de là se pose le problème de l'enquête orale et une première chose assez interessante à faire c'est une sorte de focalisation des lieux où la memoire c'est accrochée; je crois que ce n'est pas avec la memoire spatialle qu'on peut arriver à reconstruire l'ensemble. C'est à dire que la geographie

phisique doit être confrontée avec l'autre geographie, la geographie de type etnologique, les lieux à legende. Je crois que dans un pays où vous avez une population relativement délimitée ça peut être interessant voir le rapport entre la memoire legendaire et la memoire historique: dans ce contexte est-ce-que la "Glorieuse Rentrée" est-il un phenomène d'ordre institutionnel ou un phenomène qui a été interiorisé?[1]

(1) Ci scusiamo con l'autore per aver pubblicato la trascrizione del suo intervento senza averla confrontata con la copia da lui riveduta, ma siamo stati costretti a questo da esigenze tecniche (poste e urgenze tipografiche).

Rapporti segreti su Beckwith

di Arturo Genre

Sul "Bullettin de la Société d'Histoire Vaudoises", n. 38 (1917), Davide Jahier, in un articolo dal titolo *Per una nuova Biografia del Generale Carlo Beckwith* (pp. 82-90), ha pubblicato, con un'ampia presentazione storica, "una relazione segreta, un abbozzo di biografia del Beckwith, scritta in un momento di particolare vigilanza sull'uomo, indirizzata al Governo[1], da un funzionario particolarmente incaricato di sorvegliarne le mosse" (p. 87). La data del documento, 1842, cade nel momento in cui il vescovo di Pinerolo, Monsignor Charvaz, sta elaborando il suo "grandioso progetto di conversione dei valdesi", ed è chiaro, rileva il Jahier, che la "presenza del Beckwith in quel momento dava più che mai noia al Governo" (p. 85), come è del resto esplicitamente affermato nella conclusione del documento stesso, là dove si precisa (p. 90) che il Clero "ravvisa nelle elargizioni e generosità del Colonnello a favore de' Protestanti un grossissimo ostacolo al proseguimento di maggiori conversioni de' medesimi". Di qui, nota ancora Jahier, "la richiesta di dati più precisi sull'uomo e sull'opera sua" e, quindi, il documento.

In questa formulazione, la motivazione indicata può in verità non apparire perspicua, essendo improbabile che nel 1842 il Governo mancasse ancora di notizie su Beckwith al punto da dover richiedere una relazione su di lui così generale. Non si possono ignorare i molti grattacapi già dati dal Colonnello inglese alla Curia e al Governo da più di un decennio, vale a dire dall'inizio del suo soggiorno nelle Valli, tutti ricordati o accennati nel documento: dalle sospette elargizioni di denaro a Valdesi e Cattolici alle traduzioni dialettali di testi sacri e liturgici[2] alle «secrete seduzioni» operate per convincere i Valdesi ad aderire alla sua proposta di nominare un Moderatore a vita. Nel '39, l'anno di quel Sinodo che fu reso difficile proprio da tale proposta, egli era stato

(1) Questa destinazione è postulata da Jahier in base al contenuto poiché la relazione è affatto priva di indicazioni sia dell'autore sia del destinatario.

(2) Jahier mostra di conoscere solo parzialmente e male questo settore dell'attività di Beckwith, quando scrive (p. 89, nota 1): "Per la verità il Beckwith fece solo tradurre in dialetto piemontese e stampare *"I Santi* [sic] *Evangeli de* [Sic] *Nossègnour Gesu* [sic] *Crist Secound S.* [sic] *Luca e S.* [sic] *Giouan"*. Per queste traduzioni e anche per quelle in occitano volute da Beckwith, si veda *l'Introduzione* di Arturo Genre e Giovanni Ronco a *L'Evangeli secound Matteo. Versione di Enrico Geymet in piemontese*, Bologna, CLUEB, 1984 (ristampa anastatica dell'edizione di Londra del 1861), pp. XI ss.; e anche la mia *Presentazione* a *L Testament Neuv dë Nossëgnour Gesu crist tradout in lingua piemounteisa*, Torino, Claudiana, 1986 (ristampa anastatica dell'edizione di Londra del 1834), pp. III-VII.

ricevuto da Re Carlo Alberto, il quale aveva dato prova - come appare dalla lettera-relazione di Beckwith al pastore Bonjour (cfr. Jahier, pp. 84 ss.) - di essere perfettamente al corrente delle sue iniziative e attività, di cui anche l'Intendente di Pinerolo non mancava di informare il Governo, come indica per esempio la sua relazione acclusa agli Atti del Sinodo citato, stesa all'indomani della sua chiusura e subito spedita al Ministro (Jahier, p. 83 s.).

Lo scopo di una richiesta di informazioni così complete (una vera piccola biografia) era dunque verosimilmente quello di rinvenire, tra le pieghe di un comportamento riservato e apparentemente incensurabile, qualche neo che potesse giustificare un provvedimento di allontanamento del Colonnello. L'anonimo relatore dovette tuttavia limitarsi, in ordine ai fatti più importanti per i quali la sua indagine era stata sollecitata, a semplici congetture, inefficaci ai fini auspicati: "Vuolsi... Si parla... Egli è costante e di notorietà pubblica che... Ell'è parimenti opinione accreditata... È pienamente noto a tutti... Molti tengono per certo... Certuni assicurano...". L'omertà dei Valdesi, "troppo liggi al Colonnello (...) per poter sperare che s'inducano a porgere in proposito il menomo lume" (Jahier, p. 84), non permise di acquisire dati più consistenti.

Che il Governo si fosse premurato già da tempo di raccogliere informazioni su Beckwith è in ogni caso provato dai documenti che qui si propongono e che integrano il quadro della situazione delineato da quello pubblicato da Jahier. Il loro interesse non risiede tanto nel contenuto, che non aggiunge notizie di grande rilievo rispetto alla lunga relazione del '42, quanto in questo, che:

- risalgono a oltre quattro anni prima, al marzo di quel 1838 che aveva visto Beckwith febbrilmente impegnato nella sua campagna in favore della nomina, cui s'è già accennato, di un Moderatore a vita, al punto da suscitare l'attenzione, come viene ricordato da Jahier (p. 82 s.), degli organi governativi (Avvocato Generale e Ministro) e dello stesso Re[3]. I documenti costituiscono l'indagine riservata preliminare al loro intervento per «controllare» l'o.d.g. e le deliberazioni del Sinodo del 1839, al quale Beckwith non venne poi ammesso, essendo sospettato (v. documento A) di voler "indurre que' Religionarii ad unirsi alla chiesa anglicana, o per qualche altro scopo religioso" (ma ne furono esclusi, oltre ai Cattolici, anche gli altri non sudditi (v. ancora Jahier, p. 83);
- contengono oltre al testo della relazione anche quello della lettera di richiesta;
- diversamente dal documento già noto, non sono anonimi, cosicché è possibile conoscere attraverso quali vie queste informazioni su Beckwith giungessero al Governo (per il tramite, come era da aspettarsi, del Prefetto di Pinerolo: v. docum. B e nota n. 5).
- informano infine sull'esistenza di una precedente analoga lettera, con richiesta di notizie, risalente a una settimana prima (v. docum. A);

La lettera di richiesta (docum. A) è rappresentata dalla minuta e mostra numerose cancellature e correzioni, ora tra le righe ora a margine, nello spazio lasciato libero alla sinistra del testo. Copre una facciata e mezza.

La relazione (docum. B), in bella calligrafia e senza correzioni, occupa tre

(3) La relazione del Ministro, della quale Jahier riporta dei brani, senza riferimenti, è del 22 novembre 1838. Si trova in: A.S.T., Materie Ecclesiastiche, Cat. XXXVIII, Mazzo 4.

intere facciate. È scritta in carta intestata. Porta, oltre ai dati esemplati, il numero di protocollo d'entrata, 2725, con l'indicazione "D.3" (Divisione 3ª) nella parte sinistra di un grande "8" orizzontale e la data "Marzo 16".

È forse il caso di segnalare che la calligrafia della relazione del '38 e quella in particolare della chiusa e firma, che ne differisce, appartengono a una mano diversa da quella della relazione del '42, che rimane quindi ancora anonima[4]. La mancanza, in essa, di qualsiasi riferimento fa supporre che si tratti del rapporto fornito dall'informatore e trasmesso - in allegato ad una lettera del funzionario incaricato dell'indagine (anche qui il Prefetto di Pinerolo?) - all'ufficio governativo richiedente. Una piccola ricerca su documenti autografi consentirebbe forse di verificare, in base alla comparazione dei tratti calligrafici, le ipotesi avanzate da Jahier (p. 85 s.) sul nome (il Conte Somis?, l'avvocato Baudino?) del relatore.

Sig.r Avv.o G.le presso il R.le Senato
di Piemonte
Torino
6 Marzo 1838
N.

Valdesi - Notizie

Div.ne 3ª
Sez.e 1ª

Confidenziale

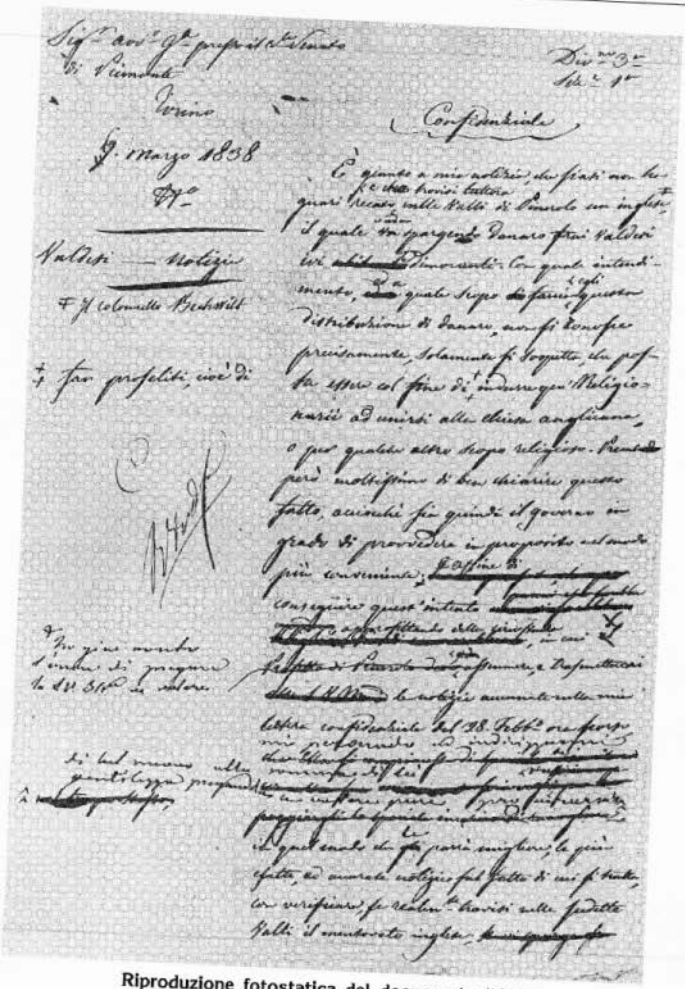
È giunto a mia notizia, che siasi non a guari recato e che trovisi tuttora nelle Valli di Pinerolo un inglese, il quale vada spargendo danaro tra i Valdesi ivi dimoranti. Con quale intendimento, ed a quale scopo faccia egli questa distribuzione di danaro, non si conosce precisamente, solamente si sospetta, che possa essere col fine di far proseliti, cioè di indurre que' Religionarii ad unirsi alla chiesa anglicana, o per qualche altro scopo religioso. Preme però moltissimo di ben chiarire questo fatto, acciocché sia quindi il governo in grado di provvedere in proposito nel modo più conveniente; affine di conseguire quest'intento, approfittando della corcostanza, in cui ho già avuto l'onore di pregare la S.V. Ill.ma a volere assumere, e trasmettermi le notizie accennate nella mia lettera confidenziale del 28 Febb.o ora scorso, mi persuado ad indirizzarmi di bel nuovo alla somma di lei gentilezza pregando a volere pure procurare, in quel modo che le parrà migliore, le più esatte, ed accurate notizie sul fatto di cui si tratta, con verificare, se realm.te trovisi nelle suddette Valli il mentovato inglese; come vi si conduca rispetto a que' Religionarii; se veramente sia loro largo di soccorsi in danaro; ed a quale fine segnatam.te tendano queste straordinarie largizioni, essendo più d'ogni altra cosa importante di penetrare la mira per cui vengono fatte.

Prego pertanto la S.V. Ill.ma di voler farmi il favore di secondare questo mio divisamento quanto più presto le sarà possibile, e di parteciparmi poscia il risultato; e ringraziandonela anticipatamente ho l'onore di raffermarmi con singolarissima stima.

C (*)

(*) *La grande "C" (qui indicata con la maiuscola) che sigla la lettera si trova ripetuta a metà della prima pagina, dove è seguita da una firma per esteso che può essere interpretata come "Beraudo". Si tratta in effetti di Beraudo di Pralormo Conte D. Carlo Giuseppe, Primo segretario di Stato (cfr. il* Calendario Generale Pe' Regii Stati, *Torino, Pomba, 1838, p. 178).*

(4) I due documenti si trovano in: A.S.T., loc. cit. La relazione pubblicata da Jahier è invece nel Mazzo 5. Non mi è riuscito di trovare la lettera del 28 febbraio cui accennava il Beraudo.



Riproduzione fotostatica del documento "A"

DELL'AVVOCATO GENERALE
DI
S.M.
presso
Il Real Senato di Piemonte

Risposta alla Lettera
del 6 corr.e marzo
Divis.e 3ª Sez. 1ª
N.°

Torino, addì 15 Marzo 1838

Illustrissimo Signore; Sig.r P.ron Col.mo

Confidenziale

Già da parecchi anni il Colonnello Inglese Beckwilt è solito recarsi per alcuni mesi nelle Valli di Luserna abitando ivi in casa del Moderatore Bonjour nel luogo di San Giovanni, ed attualmente ivi si trova da oltre un anno, sempre dimostrandosi con molto garbo, spirito, e tratto cortese in modo che gode assai l'affezione, e la stima di quelle popolazioni, e segnatamente della parte che professa il culto protestante.

Egli è in particolare conoscenza con quasi tutte le famiglie di quel culto, e largheggia in somministranze verso le scuole, ospedali, altri stabilimenti publici a beneficio de' Religionarii, non che in private elemosine e soccorsi, de' quali pure fa parte anche alle famiglie de' Cattolici allorché conosce esservene in strettezze, e bisogni.

Ebbe pure talvolta ad offrire a qualche figlia protestante una dote superiore di quella che suolsi dall'ospizio de' Catecumeni corrispondere alle cattolizzate per distorle dall'abbracciare la Religione Cattolica nella vista che avessero di maritarsi con Cattolici.

Riguardo poi al fine che possa avere quella persona nelle sue pratiche in quelle valli, colle sue largizioni in esse, v'ha luogo a supporre che altro non sia se non se quello di riunire alla chiesa anglicana que' valdesi, il culto de' quali è in vari punti divergente dall'anglicano in materia specialmente di disciplina, e di origine ed anzianità delle rispettive Sette; così almeno sembrano indicare certe insinuazioni che si assicura essersi praticate da quello presso il Moderatore, e gli altri ministri delle valli, onde eccitarli a ricorrere a S.M. all'oggetto di ottenere la permissione di erigere in Vescovato, a guisa di quelli d'Inghilterra, la carica di Moderatore, con offerta loro fatta di somministrare li fondi che sarebbero stati necessarii per l'erezione, e dotazione di detto Vescovato.

Un quale progetto però non abbia sinora potuto avere alcun effetto a motivo delle opposizioni che s'incontrano per parte de' ministri, ai quali credesi, spiacerebbe principalmente l'essere vincolati nel libero esercizio del loro ministero da un'autorità tale quale sarebbe quella di un Vescovo.

Le circostanze ora accennate fanno anche in taluno nascere il dubbio, che non sia meramente spontaneo il zelo, e l'officiosità, con cui da più anni il S.r Colonnello Beckwilt viene di adoprarsi con copiose beneficenze a favore di questi Valdesi, ma che in ciò vi abbia ingerenza o lo stesso Governo Inglese, o qualche Società che in quel Regno esista, da cui abbia il medesimo secrete incumbenze al predivisato scopo, e ne ritragga li necessarii fondi che ivi spande, quali, è opinione, ascendono in cadun anno alla somma di circa dodici mila lire.

Tali sono sostanzialmente le informazioni, che raccolte dal Sig.r Prefetto di Pi-

nerolo mi vengono trasmesse, sulla cui esattezza non vi ha punto a dubitare[5].

Debbo però soggiungere alla S.V. Ill.ma, che da qualche altra persona proba, assennata, e di riguardo, che tiene pure relazioni, ed interessi in quelle valli, s'inclinerebbe piuttosto a credere affatto priva di fondamento ogni supposizione di viste particolari concernenti il regime di culto di quei Valdesi, nella persona del Colonnello Inglese, credendo percontro che una sola singolarità d'idee, e soli principi filantropici siano quelli che lo spingono a farle dimora, e beneficenze in quelle contrade, attribuendo poi la preferenza pei Valdesi a quella certa inclinazione che ognuno sente per chi ha maggiore simpatia colle proprie opinioni, religiose, politiche, od altre di qualunque sorta.

In difetto di più positive notizie debbo per ora limitarmi al sinquì detto per compiere al desiderio manifestatomi dalla S.V. Ill.ma col venerato dispaccio confidenziale del 6 corrente marzo, ed ho l'onore di riprotestarmi con profondo ossequio

Di V.S. Ill.ma

Umilissimo ed Obb.mo Servit.e
Ceresa (*)

All'Ill.mo Signor Primo Segretario
di Stato di S.M. (Interno)

(*) Ceresa di Bonvillaret Conte e Senatore D. Carlo Giuseppe, Avvocato Generale del Real Senato di Piemonte (cfr. il Calendario Generale ecc., *cit., p. 202). È l'Avvocato Generale già menzionato da Jahier (v. sopra).*

(5) Una menzione a questo incarico, dato al Prefetto di Pinerolo, si ha anche nel docum. A, alle righe 16-18 (v. riproduzione fotostatica a pagina precedente), parzialmente cancellate e sostituite ma leggibili: *"...il Prefetto di Pinerolo deve già assumere e trasmettere alla S.V. Ill.ma le notizie..."*.

I registri delle scuole di quartiere

di Franco Calvetti

Nel numero tre (maggio 1986) de *La Beidana* invitavo i lettori a farmi pervenire notizie, indicazioni, documenti e suggerimenti per avviare, con una serie di appunti, una ricerca sul ruolo dei maestri, sulla scuola e sui modelli educativi specifici del mondo valdese.

Mi è giunto, fra l'altro, l'invito ad esaminare presso l'Archivio del Concistoro Valdese di Pomaretto una serie di documenti che trattano, direttamente o indirettamente, dell'argomento.

Segnalo, con un rapido accenno ai contenuti, gli interessanti documenti giacenti presso quell'Archivio:

a) un fascicolo cucito a mano di 29 pagine manoscritte su cui sono riportati il nome delle scuole di quartiere della Parrocchia di Pomaretto, le somme devolute ai maestri, le firme per quietanza dei maestri per le somme percepite negli anni scolastici che vanno dal 1839/40 al 1889/1900. Su questi sessant'anni manca solo la tabella relativa all'anno scolastico 1887/88.

Dall'anno 1891 viene trascritta anche una "Liste des ouvrages remis à chaque école à la disposition des pauvres à la condition d'un sous d'amende à payer pour chaque tâche et pour chaque déchirure".

Va notato che non è mai trascritto il nome dell'alunno povero né la registrazione della riscossione della multa.

Si può, grazie alla trascrizione dei titoli, conoscere una parte dei testi scolastici in uso nelle scuole valdesi nell'ultimo decennio dell'ottocento.

Lo schema elaborato per l'anno 1891/92 riporta per la prima volta dati nuovi rispetto alle tabelle precedenti: ci permettono di conoscere la durata dell'apertura delle scuole, il numero degli allievi, i sussidi versati agli insegnanti segnalando quelli elargiti dal Comitato Vallone e quelli donati da contribuenti particolari.

Spiace dover constatare una forte sperequazione di ordine retributivo, a parità di servizio, fra maestri e maestre. A Pomaretto Philippe Peyrot percepisce per 28 scolari maschi la somma di lire 185 mentre Sylvie Lageard per 27 scolare femmine riceve, nello stesso capoluogo, un contributo di sole 80 lire ... meno della metà! Va sottolineata anche la data di chiusura delle scuole dei capoluoghi (15 luglio) e il consistente numero complessivo degli alunni frequentanti dette scuole (271).

Écoles de la paroisse de Pomaret avec signature des régents pour servir de quittance
1911-1912

	Désignation des Écoles	Durée	Date de l'ouverture	Écoliers	Subsides Comité	Subsides Particuliers	
	École centrale:						
1	Pomaret garçons	10	6 Octobre - 15 Juillet	28	125	60	Philippe [illegible]
2	" Filles	10	6 Octobre - 15 Juillet	22	50	30	[illegible]
3	" Subsidiaire	7	9 Novembre - 31 [illegible]	28	30		[illegible]
4	Envers: garçons	10	6 Octobre - 15 Juillet	25	90		Laurent Coisson
5	" Filles	10	6 Octobre -	25	50		[illegible]
	Écoles de quartier						
1	Pérouse	7	2 Novembre - 27 Mai	28	70	30	Balme Jean
2	Cerisiers	6	9 Novembre - 4 Mai	21	90	40	[illegible] Paul
			total	162			

Désignation des écoles	Durée	Date de l'ouverture	Écoliers	Subsides Comité	Subsides partic.	Signature des régents pour quittance
Écoles de moindre durée:			182			
Faure	3 ½	16 Nov. - 20 Février	10	30	—	Tron Jean Jacques
Aymars	4	16 Nov. - 12 Mars	10	40	-	Pascal J. Pierre
Clot du Boulard	3 ½	16 Nov. - 27 Février	5	30	-	[illegible] E. Henri
Envers	3 ½	23 Nov. - 5 Mars	8	30	-	[illegible] Pierre
[illegible]	4	16 Nov. - 28 Mars	19	40	-	Ribet Louis
Vivian	4	23 Nov. - 22 Mars	20	45	-	[illegible]
Combeville	4	23 Nov. - 26 Mars	12	40	45	Jules Guigou
		Total	271			

b) Un volume rilegato solidamente (Pignerol, 1901, Imprimerie Chiantore-Mascarelli) con la seguente dicitura nel frontespizio:

Paroisse
de
Pomaret
Arrondissement de Pignerol
Registre des Écoles

Il registro consta di 115 pagine di cui 28 utilizzate.
In tale volume sono riportate seguendo una elaborata tabella numerosi dati statistici e non, che si riferiscono agli anni scolastici che vanno dal 1900-1901 al 1930 (manca l'anno 1923-24).

Année 19 19

Colpisce come il registro sia tenuto con la massima cura fino al 1909: sono obliterate diligentemente dalle firme per quietanza degli insegnanti tutte le marche da bollo di centesimi cinque.
Dal 1909-1910 non sono più presenti le marche da bollo e mancano qua e là le firme per quietanza e alcuni dati; negli anni 1917-18-19-20-21-22 la tenuta del registro è trascurata al massimo; si ricomincia a compilare meglio il registro a partire dall'anno 1924-25 fino al 1927. L'ultima insegnante a firmare il registro nel 1929-30 (ed è rimasta anche l'unica) è Irma Ribet, maestra per 6 mesi a Faure che ritira dal Vénérable Comité Wallon L. 100 e dal Vénérable Consistoire L. 400.
Dell'anno scolastico 1900-1901 sono presenti nella Paroisse du Pomaret ben 15 scuole suddivise in Grande Ecole (2), Ecole de filles (2), Ecoles subsidiaires (11), che risultano aperte nelle seguenti località:

Pomaret (Grande Ecole, Ecole de filles, Ecole subsidiaire);
Clot des Boulards;
Enfous;
Aymars;
Cerisiers;
Faures;
Pérouse (Ecole subsidiaire).

Envers Pinache (Grande Ecole - Ecole de filles - Ecole subsidiaire);
La Fayole;
Combeville;
Vivian.

Scorrendo il registro è documentato, anno dopo anno il lento declino delle scuole di quartiere per calo di alunni con la loro progressiva chiusura.
Clot (Envers Pinache) chiude nel 1914/15;
Cerisiers (Pomaret) chiude nel 1916/17 per riaprirsi nel 1924/25;
Pons (Pomaret) chiude nell'anno 1916/17 e non si riaprirà più;
Enfous (Pomaret) non è più menzionata a partire dall'anno 1921/22;
Aymars (Pomaret) non è più segnalata dall'anno 1921/22;
Pomaret (Grande Ecole - Ecole de filles - Ecole subsidiaire enfantine) non è più riportata nelle tabelle a partire dal 1925/26;
Con ogni probabilità le scuole del capoluogo vengono prese in carico dalla municipalità e così pure succede per Envers Pinache;
Clot des Boulards (Pomaret) chiude nel 1924/25;
La Fayole (Envers Pinache) chiude nel 1924/25;
Vivian (Envers Pinache) chiude nel 1924/25;
Combeville (Envers Pinache) chiude nel 1925/26;
Faure (Pomaret) sembra scomparire nel 1924/25 a favore della scuola dei Cerisiers che ricompare come funzionante dopo otto anni di chiusura.
È certo che, anche se le annotazioni del Registro si fermano all'anno 1929/30 e non sono state trovati per ora altri documenti scritti, l'ultima scuola del Consistoire de la Paroisse du Pomaret sia stata quella dei Cerisiers, chiusa nella primavera del 1942 dalla maestra Irma Ribet.

c) Cinque fascicoletti per un totale di 52 fogli di quinterni che segnalano l'organizzazione, il programma, il registro delle firme di presenza, la contabilità inerenti alle giornate (2) della Scuola di Metodo che si teneva nei mesi autunnali di ogni anno a favore dell'aggiornamento dei maestri quartierali della Val Perosa e della Val San Martino (ammontano a 83 gli insegnanti aggiornati il 24 e il 28 ottobre del 1898). La documentazione è relativa agli anni 1895-1896-1897-1898-1899).
Su questi documenti, assai interessanti, sarà data successivamente una informazione più esauriente.

d) Un carteggio di 56 documenti così suddivisi:
- lettere della Tavola Valdese o di pastori, 23;
- lettere di Autorità Scolastiche, 4;
- lettere di Autorità locali, 4;
- ricevute di maestri per compensi, 7;
- ricevute per affitto di locali scolastici, 6;
- ricevute per attività di insegnamento, 3;
- attestato sanitario di locale scolastico, 1;
- certificato di frequenza alla Scuola Normale Promiscua di Torre, 1;
- frontespizio di libro con citazione di versetti biblici, 1;
- annotazione di voti di alunni, 1;
- note spese per illuminazione e riscaldamento nelle scuole.

La lettera più datata nel tempo è un "Arrété" del Moderatore Peyran (controfirmato dal vicemoderatore J. Meille e dal segretario A. Rostaing) che porta la data del 22 settembre 1817 e riguarda condizioni (leggasi obblighi) per usufruire di borse di studio in Svizzera per gli studenti pastori.

È da segnalare una lettera indirizzata al Moderatore B. Léger dal Ministro della Pubblica Istruzione G. Lombardo Radice che porta la data del 21 aprile 1923; la lettera trasmette una circolare che autorizza di apporre nelle scuole una immagine del Redentore in luogo del crocifisso!

Risulta interessante da esaminare anche una corrispondenza fra pastori valdesi e Autorità scolastiche a proposito dell'insegnamento della lingua francese nelle scuole Valdesi di Pomaretto (1928-1938-1945).

Gli appunti offerti al lettore hanno come obiettivo quello di attirare l'attenzione sulla necessità che i documenti riguardanti il passato della struttura scolastica valdese siano tenuti nella giusta considerazione e siano fatti conoscere.

A quell'obiettivo si aggiunge l'interesse e la gioia che si prova nel cercare di ricostruire il passato muovendosi, con struggente partecipazione, fra i banchi delle nostre scuolette valdesi.

I templi delle Valli

di Massimo Lecchi e Renzo Bounous

Il nostro interessamento verso i templi delle vali è nato durante la frequenza al corso di Disegno e Rilievo della Facoltà di Architettura (Prof.ssa Bassi Gerbi) nel quale, come esercitazione grafica, scegliemmo il rilievo del tempio dei Bellonatti a San Giovanni.

Dallo studio di questo primo tempio è nata in noi la curiosità relativa ai templi delle valli, non solo come edifici in sé stessi, ma come insieme di simboli rappresentativi di un mondo, quello valdese, che costituiva un'eccezione nell'area piemontese per caratteristiche religiose e culturali.

I templi, quindi, visti non solo con l'occhio tecnico o storico, ma cercando di procedere di pari passo in entrambi i campi, al fine di provare a tracciare una storia sulla nascita e l'evoluzione di questi edifici, il cui aspetto discende direttamente dai fatti storici che lo hanno prodotto, e quindi ne è una testimonianza.

Per fare ciò abbiamo iniziato un metodico rilievo grafico di tutti i templi delle valli, attraverso il quale si è cercato di conoscere il tempio prima come manufatto fine a sé stesso, per poi passare alla ricerca d'archivio, bibliografica, iconografica tale da permettere di raccogliere più materiale possibile relativo ad ogni singolo edificio.

Acquisito questo materiale, si è cercato di tracciare una storia dell'evoluzione architettonica dei templi, non limitata al fatto storico in sé, ma anche provando a scoprire chi erano i costruttori e come venivano realizzati i templi, non solo materialmente, ma anche a livello decisionale, ossia la scelta del luogo e l'aspetto del tempio.

Tutto questo lavoro è poi diventato la nostra tesi di laurea in Architettura, svolta nell'ambito dei due corsi di Disegno e Rilievo e Storia dell'Architettura. Con la tesi, in quanto risultato della nostra ricerca, abbiamo ordinato il nostro materiale in modo che potesse fornire un contributo alla conoscenza dei templi valdesi nei loro vari aspetti. Sebbene il titolo della tesi sia "I Templi delle Valli Valdesi", si è usciti dai confini strettamente geografici di quest'area (peraltro mutevoli nei secoli), in quanto non si è potuto prescindere, ad esempio, dai templi di Torino e Pinerolo.

La nostra tesi non ha voluto essere una definizione di architettura valdese, ma, come già detto, un contributo di ricerca ed analisi tale da permettere di raccogliere più materiale possibile relativo ai templi ed alla loro storia.

Dal lavoro emerge, però, l'inesistenza di un'architettura valdese, tantomeno

sacra, in quanto non si può etichettare come esempio di architettura autonoma una serie di edifici che per il loro aspetto esterno traggono ispirazione da modelli stilistici comuni in un ben determinato periodo storico, e cioè l'Ottocento. Se questa conclusione è valida per i templi, a maggior ragione, ci pare, è valida per gli altri edifici ufficiali della comunità valdese (ospedali, scuole, ecc.).

Queste conclusioni potrebbero venire contestate, adducendo a sostegno di eventuali critiche il fatto che vi siano nell'aspetto esterno dei templi alcuni elementi caratteristici quali stemma e motti sacri oppure il disegno della facciata. Se nel primo caso l'osservazione è corretta, nel secondo si può tranquillamente affermare che i templi generalmente non ripetono, che semplificati, i motivi decorativi dell'architettura neoclassica ottocentesca, ripresi tali e quali delle chiese cattoliche coeve, sebbene queste ultime abbiano una maggiore ricchezza di stucchi e volute. Nella sostanza, però, lo schema è lo stesso: facciata segnata da una scansione di lesene, sormontate da capitelli semplificati sopra di cui si trovano architrave e timpano. In seguito nell'ottocento, si avranno anche interventi che traggono spunti dal gusto neo-gotico o neo-romanico, ma sono, comunque, tutti riconducibili alla manualistica dell'eclettismo tipico della seconda metà dell'Ottocento.

Questo continuo riferimento al XIX secolo è dovuto al fatto che è in questo secolo che il tempio viene ad assumere quella connotazione fisica esteriore di "chiesa del paese", in seguito ad una maggiore cura dell'apparato decorativo (sempre semplicissimo). Va però ricordato che già nel secolo precedente era emersa, durante la ricostruzione dopo l'esilio, l'esigenza, nell'ambito di alcune chiese, di realizzare il tempio come edificio rappresentativo della comunità anche a livello visivo (per esempio Villar Pellice). Questo tentativo, probabilmente, fu limitato alle comunità più ricche.

Nel caso dei templi dell'Alta Val Germanasca (Rodoretto e Massello), ma anche quelli della storica Angrogna (San Lorenzo e Serre), le testimonianze di viaggiatori inglesi degli anni '20-'30 dell'Ottocento ci dicono di edifici piuttosto miserabili (certamente queste persone erano abituate a ben altre costruzioni, ma non pensiamo esagerassero).

Solo a partire dagli anni '40 dello stesso secolo, sotto l'impulso del Beckwith, s'iniziò un radicale intervento su gran parte dei templi (restauri e ricostruzioni) in modo da renderli più decorosi. Questi interventi si caratterizzarono, fra l'altro, per l'inserimento dell'abside, elemento nuovo della planimetria dei templi ed estraneo alle chiese di tipo calvinista, come quella valdese, che porterà ad un nuovo assetto distributivo dei templi, i quali verranno via via riorganizzati con l'assetto longitudinale e pulpito nell'abside anziché posto lateralmente com'era in passato.

Come si vede non si tratta di una rilettura in ambito valdese di stili architettonici, ma del loro semplice riutilizzo per motivi di decoro formale che non hanno portato a, e neanche hanno cercato, particolari risultati finali. La principale caratteristica dei templi dal passato fino ad oggi è la loro linearità e semplicità che sottolinea la superiorità dell'assemblea di uomini (chiesa) rispetto al contenitore che li ospita (tempio).

Nell'ambito di un ampliamento della ricerca è nostra intenzione esaminare con maggiore attenzione i cosiddetti "templi di quartiere", ossia tutta quella serie di piccoli edifici di culto disseminati in varie borgate che servivano, oltre

che per i culti, anche come scuolette e sale riunioni. Questi edifici che non erano dissimili dalle abitazioni rurali circostanti, sono ora in parte scomparsi o sono stati sostituiti da nuove scuole o da abitazioni. Lo studio della loro storia è quindi, più che altro, d'interesse documentario; attraverso l'ubicazione di questi edifici si può anche tentare di tracciare una storia degli insediamenti sul territorio delle nostre valli, in quanto essi si trovano, o si trovavano, in borgate ora eccentriche e lontane dal capoluogo, ma che in passato avevano assunto un'importanza tale da farle divenire un polo per i vari nuclei abitati posti in un determineto vallone, ad esempio La Roumana in Val Carbonieri o gli Armaglì nella Comba di Giaussarant.

Gioco e socializzazzione nelle Valli Valdesi fra Otto e Novecento[1]

di Umberto Ottone

Le difficoltà maggiori che si incontrano nel fare una storia dell'infanzia sono l'inesistenza del bambino fuori dalla famiglia, dalla scuola, dal lavoro, dall'ospizio, dal tribunale nei documenti non autobiografici e la sua considerazione come creatura culturale, specchio del mondo adulto che lo circonda più che come creatore lui stesso di cultura, forza dinamica a pieno titolo in molti degli studi, pur rilevanti, pubblicati a partire dal fondamentale lavoro di Philippe Ariès, *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime* (tr. it. *Padri e figli nell'Europa medievale moderna*).

Quando abbiamo deciso di occuparci di *Gioco e socializzazione nelle valli valdesi fra Otto e Novecento* pensavamo a spazi diversi da quelli istituzionali del vivere collettivo, dove i bambini riescono a socializzare in modo autonomo e originale, non sempre in linea con i modelli proposti dai genitori e insegnanti.

Per indagare sui luoghi alternativi della non-storia dell'infanzia considerando concretamente che il "bambino è padre dell'uomo" non sono sufficienti i tradizionali metodi d'indagine delle scienze storiche ed è necessario mutuare da discipline quali l'antropologia e la psicologia i modelli interpretativi. È così possibile mettere in relazione le "crisi" previste nell'evoluzione psico-sociale comune agli individui di una certa cultura con l'intera società.

Certamente oltre il gioco, fra le prime cose da esaminare ci sarebbero il modo nel quale ci si prende cura dei bambini e gli atteggiamenti degli adulti di fronte alla corporeità e sensualità infantili.

Rimanendo nell'ambito della nostra ricerca, sarebbe ad esempio interessante sapere se e come l'appartenenza alla comunità valdese condizionasse l'atteggiamento nei confronti del gioco (approvazione-disapprovazione degli adulti, influenze etico-religiose, il diverso modo di realizzare o usare in giocattolo, la preferenza di certi giochi rispetto ad altri) e viceversa se aspetti legati alla professione di fede si possano mettere in relazione a manifestazioni ludiche infantili e ad un modo particolare di essere socializzati. Il criterio usato nell'ordinamento del materiale raccolto dovrebbe permettere di dare interpretazioni in tal senso.

---

(1) Titolo di una tesi di storia economica discussa dall'autore con il prof. Giov. Levi dell'Università di Torino, nel marzo 1987.

Alcuni elementi sono comunque emersi sul rapporto infanzia-società, anche in modo trasversale rispetto all'oggetto della nostra indagine. Non costringere gli intervistati (19 femmine e 16 maschi di diversa età ed estrazione sociale incontrati tra le fine del 1985 e la fine del 1986 per un totale di circa tredici ore di registrazione trascritte quasi integralmente) nei limiti di un questionario o della rispondenza all'argomento della nostra ricerca - anche se la richiesta che facevamo inizialmente era di descriverci giochi e giocattoli fatti e usati da piccoli - ha consentito alle singole memorie di tornare indietro nel tempo selezionando non solo ricordi di giochi, ma anche di lavoro, scolastici, familiari.

Già ad un primo e sommario inventario di quello che avevamo raccolto appariva evidente la disparità fra maschi e femmine riguardo ai giochi, ai giocattoli e al tempo dedicato alle attività ludico-ricreative. Quali le ragioni di questa diseguaglianza?

Dai figli, e soprattutto da quelli più vecchi, i genitori si apettavano aiuto nell'opera di sostentamento della famiglia. Se il reddito prodotto dall'azienda contadino-familiare non era sufficiente, il bambino andava a lavorare come garzone o "serventa" presso un'altra famiglia. Lavoro e fatica non sembravano fermarsi di fronte alle differenze sessuali fino a quando non abbiamo fatto più luce sui lavori definiti sbrigativamente domestici e dei quali poco viene detto perché fanno parte della "routine" quotidiana. Sono apparsi allora gli elementi di una diversità che generava diseguaglianza: alla donna, ancora bambina, era chiesto un impegno supplementare nello svolgimento dei compiti legati al suo ruolo domestico femminile che le diminuiva occasioni e possibilità di gioco.

Fra gli oggetti di gioco femminili sono comparse solamente le bambole, non quelle di "biscuit", ma di stoffa o stracci con la segatura dentro, fatte dalle nonne e dalle bambine stesse, mentre i bambini giocavano con coltelli, archi, fionde, fucili di sambuco, trottole, biglie, bottoni, pietre, zufoli ricavati da un ramo di castagno, fischietti fatti con nocciole, ghiande, fondi di cartucce.

I più piccoli facevano il gioco del pastore con modellini di animali ricavati dal rododendro, dal frutto della rosa selvatica, da una pigna di pino o larice o semplicemente con una pietra o un pezzo di legno; si costruivano carrettini usando al posto delle ruote le spolette del filo che una volta erano di legno, teleferiche con il filo di ferro o un semplice spago, casette con pietre e fango, oppure, insieme alle bambine, giocavano alla bella lavanderina o a madama Doré.

I giochi di gruppo erano veramente tanti, da fare all'aperto o al chiuso e non erano solo quelli fissati dalla tradizione. Giocare era anche risalire torrenti in cerca di trote, cacciare rane, raccogliere funghi, rubare frutti dalle piante, girare le montagne, salire sugli alberi per attraversare magari tutto un bosco senza mai scendere o per trovare i nidi degli uccelli, scoprire sottoterra dove le "taone" (i bombi) lasciavano il miele, saltare mucchi di fieno, prendere le lucciole in una scatola di latta e portarle a casa per illuminare tutta una stanza, sporcarsi per giocare agli indiani, fare enormi buchi nel terreno per introdurvicisi o per far cuocere le "trifole", dondolarsi appesi ad una corda o ad un ramo di salice, lasciarsi scivolare lungo i fili della teleferica e sul "giàs" in autunno seduti su un tronco o sulla neve d'in-

verno sulla slitta, un semplice asse, la cartella di legno per andare a scuola.

Proprio il giocare con i compagni nel cortile della scuola e la frequenza scolastica più in generale (anche per l'importanza che quest'ultima ha sempre avuto nella cultura valdese) sono stati probabilmente i veicoli attraverso i quali è avvenuta la socializzazione di tanti bambini del passato. Purtroppo però la scuola durava poco per molti: in quinta arrivavano solo i fratelli minori: i maggiori, dopo la terza, andavano già a lavorare.

"Il Castagneto", "padre" del Rifugio Barbara

di Donald Fox

Questo articolo tratta della casa, che si chiama "Il Castagneto", che il pastore episcopale americano Walter Lowrie progettò e fece costruire per se stesso e per la sua sposa, Barbara, negli anni venti, nel comune di Villar Pellice. Walter Lowrie è stato il rettore della chiesa americana di Roma (San Paolo dentro le mura) per 23 anni - dal 1907 al 1930. Dopo di che lui fece la sua fama nel mondo teologico come il primo traduttore inglese del teologo danese, Soren Kierkegaard. Parlerò di questo alla fine della storia del Castagneto.

La casa sta, come è evidente dal nome, in un boschetto di castagni che domina dall'alto la confluenza dei torrenti Guichard e Pellice. Il Castagneto si trova vicino al piccolo villaggio della Perlà.

Questa "casa del pastore americano" possiede una lunga storia la quale può essere divisa in tre parti. La prima parte comincia nel 1916 quando Lowrie aveva 47 anni ed era ancora celibe. In quest'anno lui comprò un terreno dove sperava costruire la sua casa. Il venditore era il sig. Salomon Michelin. Questa prima parte della storia del Castagneto finisce nell'autunno del 1934 quando Lowrie venderà la casa ad un suo amico, l'avvocato Cesare Gay. I Lowrie ebbero mai loro propri figli, però ebbero molti figliocci. Infatti, la figlia di Cesare, Marcella, era una figlioccia di Lowrie.

La seconda parte della storia del Castagneto va dal 1934 al 1957 quando la casa era privata. Il solo altro proprietario durante questo tempo era il sig. Edmondo Sobrero di Torino. Nel 1957 il Cstagneto divenne come lo vediamo oggi: una casa per ferie diretta dal pastore francese, Albert Lazier e la sua sposa tedesca, Gisela Stossinger - con l'aiuto della loro famiglia.

Racconterò in questo scritto solo la storia della prima parte, la più breve: gli anni dal 1916 al 1934. Il resto deve essere scritto da gente che conosce la storia moderna del Castagneto meglio di me.

* * *

Lowrie fece la sua prima visita in Val Pellice nel 1900, quando era uno studente alla famosa scuola americana di studi classici (The American Classical School) di Roma. Quando lui ritornò per vivere in Italia nel 1907, fece parecchie visite nelle valli. Durante questo tempo Lowrie divenne amico del pastore Bartolomeo di Bobbio.

Nel famoso mese dell'agosto 1914, Lowrie si trovò a Bobbio all'Hotel Michelin. All'inizio della guerra partì subito per Roma dove c'era un grosso nucleo di americani fuggenti dalla Francia e dalla Germania. Durante gli anni duri della guerra, Lowrie trovò un posto tranquillo a Bobbio, dove passò una parte delle estati dal 1915 al 1917. Questi anni erano tra gli ultimi del lungo pastorato di Gardiol, e Lowrie predicava per lui in alcune occasioni - in italiano, non in francese!

Lowrie trovava un po' di sollievo durante questi anni pensando alla sua futura casa. Già nel 1915, progettava il suo "Castagneto". La lettera che segue è stata scritta da Lowrie a un amico e collega della "Federazione studenti per la Cultura Religiosa" che si chiamava Alessandro Favero. la lettera tratta della richiesta di Lowrie a Favero di un elenco di libri per acquisti possibili relativi alla nuova biblioteca della Federazione. Si vede nella lettera che Lowrie pensava che il suo terreno si trovasse nel comune di Bobbio, invece di essere in Villar. E si vedono altri piccoli errori nella sua scrittura.

Roma, 26 IX 1915

Caro Favero,

Quando lei ci si mette! che biblioteca ci sera! Tutto il denaro che ho risparmiato per comparmi un castagnetto (sic) *a Bobbio, e tutti i risparmi che spero di fare durante parecchi anni per fabricarmi li una casa non basteranno per comprare tanti libri!*

Sono contento però di avere una lista troppo rica della quale auro la libertà di fare una scelta. La ringrazio sentitamente e la prego di credermi, sempre,

Suo devotissimo,

Walter Lowrie

Certo che Lowrie stava facendo dei risparmi per comprarsi un boschetto e non un piccolo albero! Benché parlasse italiano perfettamente, non l'ha scritto sempre perfettamente. Molti stranieri - come succede anche a me - non sono sicuri nell'uso della doppia consonante.

Il Castagneto, così come si doveva costruire, non sarebbe stato possibile senza l'aiuto finanziario della moglie di Lowrie, la giovane e bella Barbara Armour di Princeton, New Jersey. Barbara Armour aveva 28 anni quando sposò il 49enne Lowrie. Ma il loro amore era profondo e vero.

Molti pensano - anche negli Stati Uniti - che Barbara fosse un membro della ricchissima famiglia Armour di Chicago, il cui nome figura sempre come grande marca di prodotti di carne. Invece, la sua famiglia, gli Armour di Princeton, non era milionaria, solo agiata. Quando Lowrie sposò Barbara Armour il 9 febbraio 1918, una delle loro prime decisioni è stata di andare avanti nella costruzione della casa alpina.

Una volta finito il Castagneto, i Lowrie non fermarono le loro costruzioni nelle valli. Il Castagneto ha fatto un figlio, per così dire, che è il famoso rifugio Barbara. La gente conosce di più questo rifugio che suo "padre", il Castagneto.

Lowrie progettò questa semplice casa di una stanza nel 1923 per facilitare le sue salite sul monte Granero e sul monte Viso. La costruzione aveva luogo nell'estate del 1925. In una parte dei suoi scritti inediti Lowrie dice: *"Primo che noi abbiamo costruito questa piccola ferma casa di cimento armato, gli alpini sapevano apena che quale che si chiama «la Grange del Pis» era il luogo più favorabile per un rifugio".*

Nel 1931 i Lowrie diedero il rifugio alla sezione locale del C.A.I. (Club Alpino Italiano); più tardi loro l'hanno allargato nella sua forma attuale. Accanto all'entrata principale del rifugio sta una placca che da testimonianza della generosità dei Lowrie:

Questo asilo montano
Con atto munifico
Walter e Barbara Lowrie
Vollero aperto
a tutti coloro che della montagna
sentono gli incitamenti, il fascino
la voce educativa

La mia congettura è che se i Lowrie non avessero fatto questo rifugio, il Castagneto sarebbe stato chiamato, "La Barbara"[1].

* * *

In una lettera che cito sotto, il teologo italiano Ernesto Buonaiuti parla del Castagneto come un "angolo incantevole" dove si può "assaporare squisita ed impareggiabile bellezza". Lowrie ha scelto il luogo proprio a causa della sua

Facciata esterna del "Castagneto" di Villar Pellice.

(1) Barbara Armour Lowrie è morta all'età di 91 anni nel giugno del 1981. Ha vissuto a Princeton, New Jersey ed è stata una grande benefattrice dell'università. Nel 1964 diede la grande casa della famiglia Armour all'università. Questa casa si chiama oggi "La Casa Walter Lowrie" e si usa come residenza del presidente dell'università.

locazione: dal castagneto c'è una vista magnifica non solo di una valle, ma di tre - oppure di una valle e di due "combe": la stretta "Comba" dei Carbonieri, l'ampia val Pellice, attraverso la quale c'è uno spaccato della valle degli Invincibili (dal Subiasco).

Lowrie progettava la sua casa nel contesto della filosofia del famoso architetto americano, Frank Lloyd Wright, che pensava che una casa dovesse fare parte del suo habitat. Dunque Lowrie ha scelto come modello la fattoria tipica delle valli. Ma invece dell'abituale riparo (tettoia) ad un fianco, lui fece una veranda con paraventi contro gli insetti. Invece di avere fieno e cereali sotto il tetto, sul primo piano, lui fece stanze per gli ospiti. Queste stanze hanno una vista in due direzioni: una verso il prato sotto i grandi castagni e l'altra verso le montagne di frontiera con la Francia. Poiché si usava la casa solo durante l'estate, la cucina era una tettoia sull'altro fianco dove si lavavano i piatti al fresco.

Vicino alla cucina c'erano le stanze per i domestici. Il resto del piano terreno era diviso in due grandi stanze: la sala da pranzo centrale, con il suo soffitto alto, e il salone. Tutti e due possedevano il focolare, con piccole colonnine di marmo verde trovato nell'alta Val Pellice.

I soffitti di tutte due le stanze erano decorati in un modo unico da Lowrie stesso. Egli dipinse i quadrati formati dalle travi con un disegno geometrico a forma di stella. Lowrie ha preso questo disegno dal soffitto della chiesa di San Zeno a Verona. Infatti, il suo uso al Castagneto non è stato unico: perché lo stesso disegno si trova sul soffitto della Chiesa Americana a Roma (Questo disegno è appena visibile nella foto dei Lowrie seduti nel salone).

* * *

La costruzione della casa avrà luogo durante le estati del 1920 e 1921. Il sovrintendente era un muratore locale che si chiamava Tagliero. Gli operai erano gente della valle.

In una parte dei suoi scritti inediti, Lowrie racconta la storia di come il sig. Tagliero aveva delle preoccupazioni per la solidità del tetto, perché dopo la guerra non c'era nessun castagno maturato da usare sul tetto per sostenere le lose. Lowrie esprimeva la speranza che forse si poteva usare un altro tipo di legno, dicendo: *"Ho sentito che c'è un mucchio di larice rosso sopra nelle montagne"*. E Tagliero rispose: *"Sì, è un legno forte. Ma noi non l'abbiamo mai provato per i tetti. Chi sa quanto tempo durerebbe? Forse non più di 500 anni"*. A questo punto, Lowrie rise, perché 500 anni per un americano è veramente un periodo lunghissimo!

Lowrie ha scelto la Val Pellice come luogo della sua casa d'estate soprattutto a causa della sua amicizia con molti valdesi. Un buon amico era il prof. Mario Falchi. Lowrie aveva molti conoscenti valdesi attraverso il suo lavoro come cassiere della Federazione Studenti per la Cultura Religiosa. Ha anche scritto molto per la rivista della Federazione, *Fede e Vita*, diretta da Ugo Janni, pastore valdese a San Remo.

Ma Lowrie aveva anche una conoscenza di prima mano della Val Pellice.

Sapeva che la valle era una delle più belle delle Alpi. Cominciando con i due anni di studio in Italia (1895/96 e 1899-1900), egli passava molte delle sue vacanze salendo in tutte le parti delle Alpi[2].

In un altro scritto ineditato, Lowrie scrive: *"Le Alpi del nord-est d'Italia, anche nell'estate, hanno sempre un clima incerto, e le Alpi Marittime sono troppo secche. Per me il gran piacere della Val Pellice era il suo antico sistema di irrigazione che assicurava un verde splendido tutta l'estate"*.

Lowrie era anche contento del fatto che, nella Val Pellice, non c'era una folla di turisti come si trovavano nelle Alpi più famose della Svizzera.

* * *

Lowrie era un buon fotografo. Le fotografie che illustrano questo articolo sono state prese dai suoi archivi e risalgono ai tardi anni '20. Egli ha anche fatto una grande collezione di fotografie delle valli, alcune delle quali, come queste, fanno parte delle carte di Lowrie nella biblioteca di Princeton. Ma molte sono state lasciate al Castagneto nel 1934 e sono state perse nel 1943-45. Non abbiamo bisogno, però, di queste fotografie per sapere come apparivano le montagne nei giorni di Lowrie, il loro "magnifico profilo" è rimasto lo stesso oggi.

Può sembrare strano, ma i Lowrie hanno passato solo una estate sì e no al Castagneto. Una volta completo nel 1921, loro c'erano solo nelle estati del 1923, 1925, 1927, 1929 e una parte del 1931, con visite brevi nel 1934 e nel 1937.

Forse alcuni nelle valli si ricordano delle estati quando il Castagneto era occupato dai Lowrie e i loro amici. Essi arrivavano in macchina da Roma. Spesso non potevano percorrere tutta la strada del Castagneto con l'auto, perché il piccolo ponte di legno era stato distrutto dalle piene di primavera. In tal caso i vicini aiutavano a portare le scatole di provviste attraverso l'acqua fino alla casa.

Malgrado questi esempi d'aiuto, i Lowrie sono rimasti un po' separati dalla gente locale. In uno scritto autobiografico inedito, Lowrie rimpiange di non essere mai diventato amico con i suoi vicini. Si ricordava i giorni della gioventù, quando faceva salite in montagna ed era amico di tutti, ma la loro grande casa (e la loro Cadillac) creavano una barriera tra loro e la gente delle valli.

La sig.ra Elda e la prof. Marcella Gay mi hanno detto una volta che i Lowrie non capivano che la loro ricchezza aveva causato questa separazione. Venendo da Roma solo per l'estate, i Lowrie non hanno visto che nelle valli esisteva in questo periodo "la misère".

Lowrie non era un altro Gilly (benché fosse anche lui un "prete anglicano"), neanche un altro Beckwith. Non è divenuto mai una parte vera delle valli. Forse lui sarebbe stato più integrato nella vita delle valli se vi avesse passato più tempo dopo il 1930. Lowrie decise di non stare in permanenza nelle valli per la stessa ragione che decise di andar via da Roma.

Nella sua lettera di dimissioni al Concistoro della sua chiesa, Lowrie ha detto che per lui *"sarebbe un piacere di invecchiare qui in Italia"*. Ma nella stessa lettera ha detto anche che deve partire *"per salvare la mia anima"*. All'età di 63 anni,

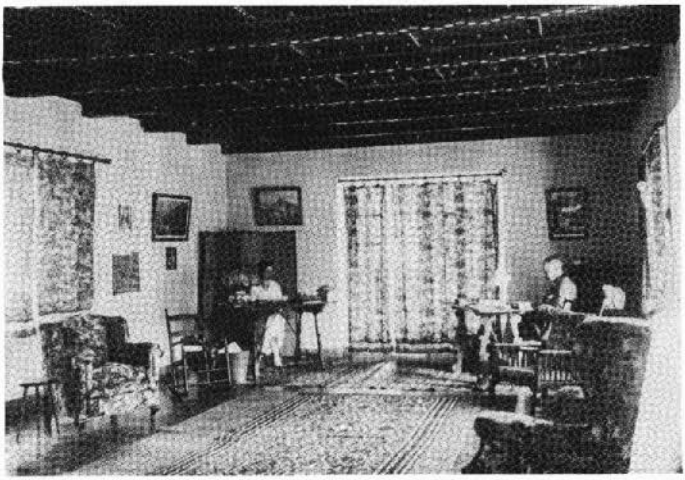
(2) Il lavoro dei pastori - e in specifico il lavoro alla chiesa americana di Roma - è molto cambiato dai tempi di Lowrie. Adesso ci sono più fedeli durante l'estate, allora invece i turisti americani formavano una "colonia" solo durante l'inverno. Infatti, la chiesa si chiudeva in estati alterne.it Da quando è stata aperta, Lowrie troverà sempre un giovane pastore dell'Inghilterra come supplente e con l'eccezione degli anni di guerra, egli non è stato mai un mese d'estate a Roma.

proprio all'epoca della sua pensione, Lowrie è colto da una "crisi di coscienza". Qui si trova la spiegazione del perché Lowrie vendette il Castagneto nel momento in cui avrebbe potuto goderlo di più.

Nel 1934 Lowrie aveva 66 anni. Quattro anni prima lui aveva ricevuto un dottorato d'onore dall'università di Princeton. Avrebbe potuto di lì in poi facilmente dormire sugli allori. Ma nel momento in cui presentò le sue dimissioni come pastore della chiesa americana di Roma, non dimissionò dalla vita attiva. Nel 1930 aveva ancora 29 anni di vita davanti a sé (Lowrie non moriva che nel 1959). E questi ultimi 29 anni furono molto attivi.

L'anno 1934 rappresenta una svolta decisiva nella sua vita. In quest'anno cominciò una nuova carriera. Decise di divenire il primo traduttore degli scritti del teologo danese Soren Kierkegaard. Non fu un caso che il suo primo articolo sia stato pubblicato in italiano! Il suo amico Ernesto Buonaiuti l'ha pubblicato sul numero di gennaio 1935 della sua rivista *Religio*. Buona parte di questo testo è stata scritta al Castagneto durante l'estate del 1934.

La prof. Marcella Gay a quell'epoca era una ragazza di nove anni. Ella si ricorda come suo padrino passava più tempo leggendo Kierkegaard che salendo sulle montagne adorate. Lowrie era convinto che Kierkegaard possedesse la chiave per la comprensione di Karl Barth la cui importanza nel mondo teologico era già cominciata. Ma Lowrie divenne più appassionato di Kierkegaard che di Barth.



Interno del salone del "Castagneto".
Si possono scorgere i coniugi Lowrie, Walter e Barbara.

Tra gli anni 1934 e 1954 Lowrie ha tradotto più di un milione di parole di Kierkegaard, pubblicando 15 libri di cui due biografie. Tutto questo lavoro è stato fatto nella sua casa di Princeton, New Jersey. Che importa questa seconda carriera nella storia del Castagneto? La spiegazione si trova proprio negli scritti di Kierkegaard. Leggendoli, Lowrie ha cominciato a sentirsi colpevole di essere un pastore dalla dolce vita agiata. Si sentiva così colpevole che è andato via da Roma, ha venduto il Castagneto, ed ha passato il resto della sua vita facendo un lavoro intellettuale durissimo - quasi come penitenza per i "peccati della sua giovinezza".

I temi di questo articolo si trovano in una lettera che Ernesto Buonaiuti scrisse a Lowrie nell'agosto 1933. Lowrie è stato negli Stati Uniti studiando Barth e Kierkegaard, mentre Buonaiuti è stato proprio al Castagneto al Congresso dell'Unione Cristiana dei Giovani, di cui l'avv. Cesare Gay è stato il segretario[3].

Questi temi sono la bellezza del Castagneto: come si sentì lì la presenza di Lowrie; e come un interesse teologico ha causato il suo trasloco dal luogo che amava.

La lettera che segue si trova nella "Lowrie Collection" nella biblioteca dell'università di Princeton. È la prima volta che è stata pubblicata.

"Il Castagneto"
29 VIII '33

Mio carissimo e disideratissimo amico,

Da dove potrei indirizzarle con più intima emozione il mio saluto, che da questo luogo incantevole, dove già godetti due anni fa la sua inobliabile ospitalità?

Son qui, lo immagina, per il campeggio delle Associazioni cristiane dei giovani. Abbiamo avuto giornate movimentate e vive.

Ma in lui, mi sono ripetute volte appartato per assaporare la squisita e impareggiabile bellezza del luogo (ah, il magnifico profilo dei monti!) - e per ricordare, nell'anima, il buon ospite lontano e vicino!

Quanto Barth nelle nostre discussioni!
Oggi salita al Rifugio Barbara!
Omaggi alla sua Signora!

Cordialissimamente, Suo, E. Buonaiuti

Alla fine delle estati passate al Castagneto, i Lowrie hanno sempre lavorato due giorni chiudendo casa per l'inverno lungo.

L'atto finale di questo rituale era di mettere una placca sulla porta principale. Questa placca non esiste più, però la prof. Marcella Gay si ricorda cosa vi era scritto. Queste parole forniscono un'adatta conclusione al primo capitolo della storia del Castagneto. Sono anche una buona introduzione agli anni dopo il 1934:

---

(3) Proprio al Castagneto, durante questo congresso, due giovani pastori (Robert Jahier di Villar Pellice e Jean Meyer di Arvieux-en-Queyras) hanno preso l'iniziativa del culto italo-francese sul Colle della Croce. Il primo culto ebbe luogo nell'anno successivo, nel settembre 1934.

Villa Il Castagneto
Aperto sempre agli amici
Chiuso rigorosamente agli intrusi
Che turbano la pace e
La solitudine del luogo

Il Castagneto rimane sempre "aperto agli amici". Per aggiungere una parola personale: io mi trovo a Torino come pastore della chiesa di lingua inglese proprio perché Albert e Gisela Lazier mi hanno accolto come "un amico del Castagneto", 11 anni fa. Sono venuto in bici da Torino un pomeriggio solo per vedere la casa e sono rimasto 10 giorni. Ma questa mia avventura fa parte della storia moderna del Castagneto. Spero che i Lazier, o un altro loro amico, scriveranno il secondo ed il terzo capitolo.

N.B. - Le fotografie sono pubblicate grazie al permesso concesso dalla Biblioteca di Princeton.

Lettere Giapponesi

di Joseph Hardy Neesima

Nel luglio 1986, a Torre Pellice, ricevuto dal pastore G. Tourn, arriva un giapponese, il signor Michio Wakabayashi, attualmente violinista a Cannes (Francia). Un mese dopo egli spedisce alla Società di Studi due lettere di Joseph Hardy Neesima (1843-1890), il fondatore delle scuole Doshisha (11 sedi con circa 30.000 studenti), sedi di ricerca a livello universitario, nella città di Kyoto in Giappone, collegate alla chiesa presbiteriana.

La prima scuola di Neesima aperta nel 1875 contava otto allievi.

Ciò che risulta singolare è l'interesse di Neesima per la storia e le valli valdesi di cui parla nelle sue lettere. Egli soggiorna a Torre Pellice per 40 giorni nel 1884 per ragioni di salute, consigliato dal console americano a Torino; una scelta non a caso, perché, come dice il nostro conoscente Wakabayashi: *"c'est un homme avec la foi très forte et sincère. Il ne va pas n'importe où, même pour se reposer. Donc il est allé à T. Pellice d'abord avec l'admiration"*. Dopo andrà a Milano e poi in Svizzera a Basel presso la "Mission House", la casa dove lavorarono i genitori dello scrittore tedesco Hermann Hesse.

Pour Mrs. Neesima

30 juin 1884

Torre Pellice est située dans une vallée de la chaine de montagne pas loin de la Suisse et de la France. Le paysage est magnifique. Ici, le vrai christianisme existe depuis longtemps, jamais révéré le catholicisme. C'est pourquoi la vallée a été souvent persécutée par le catholicisme. Les parents et enfants se sont dispersés plusieurs fois. Ils ont combattu plusieurs fois pour se defendre contre le Romain catholique. Meme une fois, les gens de cette région, qui s'appele la vallée Vaudoise, se sont enfuis en Suisse avec toute sa famille.

Les gens qui habitent ici sont en général pauvres mais c'est une admiration étonnée qu'ils se sont defendus ensemble de toutes les vallées et n'ont perdu leur foi jusqu'a aujourd'hui malgré les pérsecutions du catholicisme.

C'est une région montagnarde, pas loin des montagnes couvertes sous la neiges, le terrain cultivé n'est pas seulement dans les vallées, mais souvent dans les montagnes. Des fois ils cultivent sur la montagne de plus de 300 mt. la pomme de terre, l'avoine. Quelques personnes restent dans les huttes temporaires sur les montagnes et prennent soin des vaches, des moutons et des chèvres. Ils font des réserves d'herbe. Quand l'hiver vient, ils descendent les montagnes et rentrent leur maisons.

La population de toutes les vallées est 20.000. La plupart de gens sont prote-

stants. Parcequ'ils sont été souvent persecutés, ils sont très pauvres, mais comme ils ont des terrains à cultiver, ils peuvent gagner leur vie. Je suis monté à la montagne ces derniers jours. En bas la ferme est pour les vaches, des cochons et des anes et en haut pour lr domicile, typiquement le paysage de la campagne. Ici comme c'est dans la montagne c'est difficile d'avoir de la viande, mais ils élèvent des vaches et des chèvres et ils tirent du lait et ils font du beurre et du fromage et aussi ils cultivent beaucoup de pomme de terre. La plupart des arbres sur la montagne sont des chataigniers. Ils les ramassent et vendent. C'est pour gagner la vie aussi.

Les gens d'ici restent très fidèles à la foi, mais ils ne sont pas vigoureux pour étenre leur foi. La propagande d'aujourd'hui est grace à l'aide des anglais et des écossais. Il n'y a pas beaucoup d'eglise autonome en Italie. C'est une raison que la propagande en Italie prend une mauvais allure. A cet égard, la propagande en Japon est plus avancée.

Il commence à faire chaud ces derniers jours, mais la température dans la maison est à peu prés 23. Il fait beau le matin et mauvais l'après midi. Cela doit être l'humidité qui fait le climat comme cela, a cause du pays montagnard. Ce n'est que le matin pour avoir vue sur les montagnes couronnées de neige! Ils sont enfuies dans le nuage l'après midi. J'ai l'intention de rester ici plus de 2 semaines.

J. Neeesima

To Mrs Hardy

July 1 1884

This valley is directly west from Turin, and Torre Pellice is the largest community. Here is a college for young men and a school for girls. The population is of the Protestant Faith. The American consul in Turin advised me to come here, because of the beatiful scenary and fine air. He said nothing of the community in this valley, but j knew something of it before and j am much interested to know more about it and to study its history. You know what severe religious persecutions they have suffered. They are just well enough off to support themselves, but can do nothing else. But for their poverty they might be aleaven to Italy. J have already taken some excursions to neighboring high hills, and have made many acquaintances whose society J enjoy. J cannot read or study very much yet. As my health has bees going down some years it may take some time to build it up.

J. Neesima

Al sig. Hardy

1 Luglio 1884

Questa valle si trova direttamente ad ovest di Torino, e Torre Pellice è la più grande comunità. Qui si trova un collegio per ragazzi ed una scuola per ragazze. La popolazione è di religione Protestante. Il Console Americano a Torino, mi ha consigliato di venire qui per il magnifico scenario e per l'aria pura. Non ha detto niente riguardo alla comunità della valle, ma io conoscevo già qualcosa prima ed ora sono molto interessato a conoscere di più ed a studiare la loro storia.

Voi conoscete quali terribili persecuzioni religiose essi hanno sofferto? Essi sono in grado solo di sostenere loro stessi, ma non possono fare molto di più. Ma malgrado la loro povertà essi non hanno lasciato l'Italia.

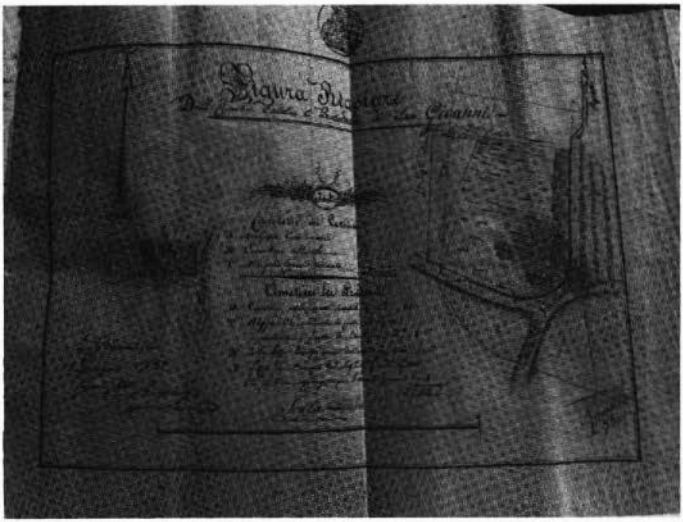
Ho già fatto alcune escursioni sulle montagne vicine, ed ho fatto molte conoscenze di persone di questa società e ne gioisco. Non posso leggere e studiare di più ora. Dal momento che la mia salute è peggiorata negli ultimi anni ci vorrà del tempo per ricostruirla.

J. Neesima

Il cimitero dei Jallà

di Livio Gobello

Scrivere la storia di un cimitero può apparire, a prima vista, un fatto abbastanza inconsueto, tuttavia credo che valga la pena di tentare una ricostruzione degli avvenimenti che hanno portato la comunità valdese di San Giovanni ad aprire un cimitero per i suoi membri, in un periodo soggetto ad una serie di editti e leggi repressive emanate dallo stato sabaudo, cioè all'inizio del 1618. In particolare ci riferiamo agli editti di Carlo Emanuele I del 2 luglio 1618 e del 25 giugno 1620.



(fotografia di Italo Pons)

Nell'editto del 2 luglio 1618 leggiamo:

all'art. 4: "Essendo noi informati che li suddetti della pretesa religione fanno seppellire i defunti loro in diversi cimiteri di cattolici, il che non volendo Noi tollerare, gli proibiamo sotto pena della vita e confiscatione de' beni di più seppellire i morti loro in detti Cimiteri. Concediamo ai Valdesi facoltà di aver sito fuori delle terre, e discosto dalle strade pubbliche a spese loro per l'effetto suddetto (per seppellire i loro morti), del quale le comunità provvederanno, senza però cingerlo di muro, siepe, o altra cosa".

all'art. 5: "Proibiamo alli sudditi della Religione pretesa di accompagnar i defunti loro alla sepoltura di maggior numero di sei persone, e senza armi offensive né difensive, sotto pena di scudi 100 d'oro per caduno di quelli che vi interverranno, e per ogni volta che si contravverrà".

L'editto del 25 giugno 1620 prosegue:

all'art. 4: "Comandiamo che alcuni dei suddetti (Valdesi) non sepelisca, o faccia sepelire, cadaveri della Religione loro ne' Cemeteri dé Cattolici..."

Tali norme, come si può vedere, tolsero ai Valdesi l'uso plurisecolare dei cimiteri comuni, di conseguenza la comunità Valdese di San Giovanni fu costretta ad acquistare un appezzamento di terreno in regione Malanots, attualmente i «Jalla inferiori». È curioso notare come nel tempo cambiano i toponimi delle varie borgate del nostro Comune. Infatti sino alla fine del 1800 l'attuale borgata dei Jalla era denominata Malanots, nome derivante dalla famiglia Malanot, proprietaria in maggior parte dei terreni e caseggi fin verso il 1680, data presumibile del matrimonio di Susanne Malanot e Jean Jalla da Torre Pellice, i quali stabilitisi sui beni propri della predetta Susanne Malanot, diedero origine alle famiglie Jalla di San Giovanni, tra le altre quella del Pastore J.J. Daniel Jalla, proprietaria della cascina attigua al cimitero. Il toponimo Malanots cadde in disuso all'inizio del 1820 come si può rilevare dal testamento di Jean Jalla di Jacques datato 1829, nel quale il rogante, notaio Bert cita la borgata dei Gellati o Jalla luogo di residenza del testatore.

Nell'anno 1735 il concistoro acquista da Jacques di fu Jean un appezzamento di terreno, della superficie di mezza giornata piemontese, all'incirca 1800 mq, con atto a rogito Brezzi, registrato a Luserna il 14 novembre.

Con tutta probabilità la necessità di procedere all'acquisto di un terreno per ampliare il cimitero, derivò dall'aumento della popolazione, dopo i tragici fatti del 1686, seguito successivamente dall'esilio negli anni 87, 88, 90 che decimarono non poco gli abitanti di San Giovanni.

Fra i divieti contenuti negli editti di Carlo Emanuele 1° sui cimiteri Valdesi, uno in specifico vietava la recinzione dei medesimi e ciò impediva una tutela del luogo, ad esempio in certi periodi dell'anno il bestiame pascolava tranquillamente. Questo fatto o altri, suscitavano non poche lagnanze tra i membri della comunità, per lo stato indecoroso in cui versava il cimitero.

Per ovviare a questo stato di cose, il concistoro, nell'anno 1836, chiede l'autorizzazione alle Regie autorità, a costruire un muro di protezione, ed a procedere ad un secondo ampliamento.

Questa richiesta del concistoro fu avversata dai confinanti del cimitero, i quali in una controrichiesta sostengono che il cimitero è decentrato e non servito da una sufficiente viabilità; oltre a questi motivi segnalano la possibilità di inquinamenti delle falde acquifere, e pertanto propongono il trasferimento del cimitero nella zona pianeggiante del Priorato. In questa situazione la comunità reagisce prontamente e sottoscrive una supplica indirizzata al Senato affinché esaudisca la richiesta del concistoro e precisa, tra le altre segnala-

(fotografia di Italo Pons)

zioni, che sono ben tre secoli che la comunità seppellisce i suoi morti in quel luogo. Quest'ultimo dato può far sorgere il dubbio che l'apertura del cimitero sia anteriore di 100 anni agli editti di Carlo Emanuele I, e quindi cimitero comunale e successivamente trasferito alla comunità valdese in virtù degli editti sopracitati. In tutti i casi non è stato possibile verificare, negli archivi del Comune di Luserna S.G. la fondatezza dell'asserzione.

Il Senato del Piemonte esamina attentamente le richieste e la supplica alla luce delle perizie del territorio e medico-legali e delibera di accogliere la richiesta del concistoro nell'anno 1836.

Nei decenni successivi all'editto di emancipazione, anche il cimitero subisce un cambiamento nel senso che si passa da una estrema semplicità delle pietre tombali, alla costruzione di edicole e caveaux e porticati, per tombe destinate alle famiglie più in vista della comunità.

Così il cimitero in uso sino all'anno 1912, anno nel quale cessa la sua funzione, in quanto il Comune di Luserna San Giovanni apre il nuovo cimitero in regione Malanot lungo la strada provinciale ovviamente in uso comune per le due confessioni religiose.

Nell'anno 1927 su richiesta del dr. Roberto Prochet, titolare di una tomba di famiglia, l'autorità prefettizia concede la riapertura del cimitero agli aventi diritto, norma tuttora in vigore.

Attualmente il cimitero dei Jalla è amministrato da una commissione nominata dal concistoro della Chiesa Valdese di Luserna San Giovanni, la quale si occupa della manutenzione del luogo.

Numerosi personaggi più o meno illustri sono ivi sepolti:
entrando a sinistra la tomba della famiglia di Jacques Blanc, fratello di Antoine, noto esponente del Risveglio; Paul Meisterling, cittadino svizzero; quindi la tomba del Pastore J.J. Parender; poi una serie di lapidi concernenti la famiglia Vola o Volle, certamente una delle più influenti nella vita della comunità di San Giovanni in quanto sindaci e capitani, ecc.

Quindi l'edicola della famiglia F. Turin del Bras e sulla destra di quest'utlima l'elegante guglia in marmo bianco della famiglia Turin d'Egypte, vissuti per lunghi decenni in Alessandria d'Egitto esercitando l'attività di banchieri. A tutt'oggi ne esistono ancora dei discendenti per via femminile.

Un'interessante lapide è quella relativa al Senatore Agnes, nato a Bardonecchia e deceduto a Luserna S.G., illustre personaggio del regno sabaudo pluridecorato di vari ordini e certamente di confessione cattolica, la cui figlia Carolina sposò il Dr. Vola di Fontebella.

Sul lato nord, i due porticati contengono le tombe: a sinistra di Vola della Garola, Josué Meille Pastore, Berard Caffarel, Vola Notaio ed il monumento di Davide Albarin; a destra il grande caveaux della famiglia Matteo Prochet, presidente per lunghi anni del comitato di evangelizzazione.

Nel centro dei portici le tombe di Pellegrin des Monnets, Etienne Albarin e Peyrot Zurcher. Sempre a nord due interessanti lapidi, una, scritta in lingua inglese, relativa alla moglie del Generale Racchia, A. Monro Baille, deceduta nel 1833 alla Torre di Luserna; la seconda riguarda Marianna Gordon, nata a Belfast e deceduta a Bricherasio, sposata Trucchio.

All'entrata dei portici di sinistra si può osservare l'interessante lapide eretta in memoria del Pastore J.D. Revel de La Ponsa, St. Jean, che qui si trascrive:

Ci git
J.D. Revel de la Ponsa de St. Jean
Il fut Ministre du St. Evangile Chef d'institut a Petersbourg et Gouverneur de Prince
Apres une carriere laborieuse et remplie d'actes de devouement et charité
il mourait a Turin a l'age de 69 ans le 16 Avril 1859 et selon son desir
ses rests morteles etaient ensevelis dan ce cimitière
pour y reposer au milieu de siens

Elencare tutte le lapidi ancora esistenti comporterebbe un lavoro non indifferente, per cui mi limito a citare ancora le tombe del Pastore W. Meille, fondatore del Rifugio e quella della famiglia del Pastore A. Gay, per lunghi anni pastore a San Giovanni e fondatore del locale Asilo per i vecchi. Concludendo queste poche righe di studio su un argomento non sempre attraente, vorrei far voti che i superstiti cimiteri delle nostre comunità, alle valli, non si trasformino in orrendi biancastri depositi di morte barocca, ma che rimangano semplici e naturali.

Relativi al cimitero dei Jalla esistono i seguenti documenti:

1) L'atto di vendita di una mezza giornata di terreno in regione Malanots (attualmente Jalla Inferiori), fatta da Giacomo Gellato a favore della Chiesa dei Religionari di San Giovanni. 14 novembre 1735. (Archivio familiare Jalla-Gobello).

2) Causa tra Giovanni Gellato e il Concistoro di S. Giovanni convenuti contro Davide Barale attore, per diritti di adacquamento nella sua proprietà in regione Parisa mediante un fosso derivante dalla bealera Peyrotta e scorrente per la proprietà venduta. 14 novembre 1735. (Archivio familiare Jalla-Gobello).

3) Testamento del sig. Gioanni Gellato fu Giacomo di San Giovanni. 24 marzo 1829. (Archivio familiare Jalla-Gobello).

4) Supplica di sette confinanti del cimitero affinché lo stesso venga spostato nella zona pianeggiante del Priorato. 5 settembre 1831. (Archivio antico San Giovanni - AASG - M.122 - f.926, presso attuale Archivio Comunale di Luserna San Giovanni).

5) Supplica (richiesta di autorizzazione) rivolta al Senato del Piemonte congiuntamente dal Concistoro di San Giovanni e dal Consiglio comunale locale nel 1836. Si ricorda che fino al 1871 Luserna e San Giovanni erano amministrazioni divise. (Archivio antico San Giovanni - AASG - M.122 - f.926).

Pubblichiamo in questa sede il primo ed il quinto documento.

Regio Uffizio d'insinuazione della tappa di Luserna.

Vendita di stabili fatta da Giacomo Gellato di Gioanni a favore della Chiesa dei Religionari di San Giovanni.

L'anno del Signore millesettecento trentacinque, l'indizione decima terza ed alli quattordici del mese di novembre, dopo mezzo giorno, in San Gioanni, Valle di Luserna nella regione dei Bellonatti, e nella casa del sig. nodaro Gio Pietro Brezzi, avanti me Gioanni Bastia Regio Nodaro di Luserna, affittavolo di una piazza perpetua stabilita nella valle di Pragelato, provincia di Pinerolo, constituito per Regie Patenti delli quattro settembre mille settecento trentatre debitamente spe-

dite, sigillate, e sottoscritte d'Ormea, matricolato all'uffizio d'Insinuazione di detto luogo di Luserna per fede del signor sostituito Insinuatore Giuseppe Antonio Marsaglia delli diciotto medesimo mese di settembre, ed a quello di Fenestrelle per fede del signor Gio Battista Biffrary, economo Insinuatore per S.M., delli ventisei detto mese, ed alla presenza del signor Domenico Bonettino figlio del signor Chiaffredo di Villafranca Piemonte abitante in Luserna, e di Matteo Malanotto di Giacomo di questo luogo ed ivi abitante, testimoni astanti, richiesti, sottoscritti.

Ad ognuno sia manifesto che ivi avanti noi sudetto, ed infrascritto notaio, ed alla presenza dei suddetti ed infrascritti testimoni, personalmente constituito Giacomo Gellato di Gioanni di questo luogo, ed ivi abitante, il quale per lui, suoi eredi, e successori, non indotto, seddotto, né subornato, ma liberamente e spontaneamente, e perché così di far gli ha piaciuto, e piace, in libero e franco allodio, e secondo la natura degli infrascritti beni, e consuetudine di questo luogo, ha dato, venduto, alienato, e ceduto, e trasferto, e rimesso, come per virtù del presente pubblico instrumento dà, vende, aliena, cede, trasferisce e rimette alla Chiesa dei Religionari di questo luogo presenti, ed accettanti per essa David Danna fu Daniele e messer Guglielmo Malanotto fu Giuseppe ambi di questo luogo ed ivi abitanti, Consiglieri Religionari di questa Comunità, una mezza giornata terreno gerbido sito nella regione dei Malanotti in coerenza a levante il Cimitero dei Religionari, a mezzogiorno la via vicinale, ed a ponente, e mezzanotte detto venditore, salve altre e più vere coerenze delle suddette se vi fossero, franca e libera da ogni carica, canone, livello, servitù, e fidecommissi purificati, e da purificarsi, e da tutte le taglie per l'anno corrente, quali dal principio dell'anno venturo in avvenire resteranno a carico di detta Chiesa ad havere, tenere, godere, fruire, e possedere, e farne per la medesima Chiesa come di cosa sua propria, con tutti i suoi onori, ragioni, azioni, usi, e requisizioni, entrate, ed uscite solite e consuete sino alle vie pubbliche, e con ogni altra cosa a detti beni spettante ed appartenente, ponendola ne' suoi luogo, stato, grado, ragioni, e condizioni proprie, di modo che ne possa fare e disporre di suo total beneplacito, si e come far ne poteva esso venditore avanti la presente vendita, constituendola in essi beni vera signora, padrona, e procuratrice irrevocabile, come in cosa propria, constituendosi intanto detto venditore di tenere, e possedere li beni sovra venduti a nome e vece di detta compratrice, sinché questa ne abbi pure il vero, reale, attuale, e corporal possesso quale di prendere, e prene che habbia in se ritenere le ha data, e le dà ampia facoltà e licenza senza ottenerla da alcun Giudice, officiale, né magistrato, meno incorso di pena veruna con promessa di non averne fatto, e nemmeno di volerne fare alcun altro contratto al presente pregiudiciale, e colla promessa pure dell'evizione in debita forma e valida di ragione, tanto nella proprietà che possesso, e si e come li sono stati ad esso Gellato venditore venduti dalla signora Claudina vedova Roccablanc con l'anno decretato, sotto la refezione di tutti li danni, interessi e spese paziendi tanto in caso di lite che fuori; e la vendita qui sovra detto Gellato ha fatta e fa per e mediante il prezzo e somma di lire centocinquanta di Piemonte d'argento da soldi venti caduna le quali sono state quivi da detti Danna e Malanot compratori a nome suddetto sborsate contate e numerate in tant'oro e buona moneta corrente, e per esso Gellato precedente reale numerazione e ricognizione fattane appresso di se ritirate ed imborsate in vista e presenza di noi suddetto ed infrascritto nodaro e dei suddetti e sottoscritti testimoni, che però rendendosi tacito e compito e compitamente soddisfatto per detta somma, ne ha quitato e quita della Chiesa in persona di detti Danna e Malanotto di quitanza finale in forma valida di ragione con promessa di mai più domandarle cosa alcuna, meno permettere che per altri a suo nome le venga domandata tanto in giudicio che fuori.

Fatto apposto e tra le dette parti stato convenuto che resterà proprio di detto

venditore Gellato il rovere che si trova esistente in detti beni, quale potrà tagliarlo o farlo tagliare senza che le venga inferta la menoma apposizione e contraddizione.

Quali cose sovra scritte e nel presente pubblico instrumento contenute, dette parti per quanto caduna d'esse spetta ed appartiene hanno detto essere state ed esser vere e quelle promettono attendere ed osservare per l'aquiliana stipulazione precedente ed accettazione susseguente legittimamente interposte, sotto l'obbligo dei beni, cioè quanto al detto Gellato dei suoi propri, e rispetto alli detti Danna e Malanotto di quelli di detta Chiesa presenti e futuri, e costituito possessorio d'essi in forma valida di ragione interveniendi in ciò tutte le altre loro debite promesse ed altre clausole solite, necessarie ed opportune.

Del che tutto sono stato richiesto io suddetto e sottoscritto notajo a farne e riceverne il presente pubblico instrumento, alla di cui minuta si è detto Malanotto per essere illiterato, come ha detto, signato e detti Gellato e Danna unitamente ai testimoni si sono sottoscritti, e per l'insinuazione e visita ho esatto soldi trentadue denari quattro.

Seguono le sottoscrizioni e sottosignazioni Giacomo Gellato, Davide Danna, segno di detto Guglielmo Malanotto illiterato come ha detto, Domenico Bonettino testimonio e Matteo Malanotto testimonio.

La sovra scritta minuta è stata scritta di mia propria mano, e contiene fogli due di due pagine caduno, de' quali ve ne sono scritte numero quattro compresa la presente e le sottoscrizioni.

In fede e manualmente, Bastia notajo.

Il sovrascritto pubblico instrumento da me come sovra ricevuto è stato di mia propria mano protocollato e l'antescritta copia è pure stata di mia mano scritta, fatta e levata da detto protocollo per opera dell'Uffizio d'insinuazione contenendo fogli due di due pagine caduno.

In fede manualmente sottoscritto e tabellionamente segnato, Bastia notajo.

Estratta la presente copia insinuata a quest'uffizio li 3 gennajo 1736 col pagamento di lire una soldi dieci, e posta al vol. 1° di detto anno a C.3. con cui collazionato concorda.

In fede Luserna li sei maggio mille ottocento venti.

Bertini insinuatore

1735, novembre 14

Instrument d'achat en faveur de l'église, de Jacques Jalla de Jean, d'une demi journée de terrain inculte, région des Malanot, pour la somme de cent cinquante livre de Piémont du n° 37 du vieux inventaire A du nouveau 41.

Questo documento è una "supplica" (richiesta di autorizzazione) rivolta al Senato del Piemonte congiuntamente dal Concistoro di S. Giovanni e dal Consiglio Comunale locale, nell'anno 1836.

Illustrissimi ed Eccellentissimi Signori

Rappresentatisi per parte della Comunità di San Giovanni di Luserna seccongiunti li membri del Concistoro Valdese e Particolari infrascritti dello stesso luogo che in seguito agli ordini del Governo emanati nell'anno 1832 intesi a conservare la pubblica salute negli Stati di S.M. il Re nostro signore, dovette la comu-

nità rappresentante dietro gli etcitamenti del sig. Intendente della Provincia esaminare e conoscere e quindi dichiarare per ordinato, che fosse e non il caso di ingrandire e traslocare li suoi cimiteri, sentiti il sig. Parroco e il sig. Ministro del Culto Prottestante nelle loro osservazioni ed essa con suo ordinato delli 1° febbrajo stesso anno formato per dupplice consiglio entrò in senso, come ivi deliberò a voti unanimi e concordi, che non fosse il caso di far procedere alla traslocazione od ingrandimento de' suoi cimiteri a motivo che fossero essi sufficientemente spaziosi, ed assai discosti dall'abitato del capoluogo di quella Comunità e delle rispettive chiese d'ambi i culti.

A Quest'ordinato tenne poi dietro la relazione giudiziale delli signori medico Beja e chirurgo Gianetti stati commessi dal sig. giudice di Luserna per conoscere e giudicare delle posizioni e siti in cui si trovano detti cimiteri, e dalle influenze nocive che per avventura potessero avere li medesimi sulla popolazione del Comune e particolarmente sulle famiglie abitanti in vicinanza de' medesimi, essendone risultato in quanto al cimitero dei cattolici, che altro non occorreva fuorché d'allontanare l'archivio comunale il quale si ritrovava in coerenza di quel cimitero, ché venne dippoi effettivamente traslocato, di ampliare il cimiterio di una tavola e piedi quattro e di elevare il muro di cinta posto dalla parte di notte di un trabucco e mezzo dal suolo.

Ed in quanto al cimitero dei Prottestanti bastare parimenti per l'oggetto sovra espresso l'ampliazione del medesimo dalla parte di ponente e di notte di tavole dieci otto e l'elevazione di un muro di cinta dell'altezza di oncie quaranta.

Deliberando quindi la comunità rappresentante per altro suo ordinato delli 22 maggio dett'anno sovra li proggetti dei prelodati signori periti stabili, che si mandassero quelli eseguire sospesa soltanto l'elevazione del muro di cinta del cimiterio dei Prottestanti sintanto che si avessero fondi sufficienti e disponibili per quella far eseguire, avendo intanto nominato il misuratore Paolo Rolando onde procedesse alla misura e separazione del quantitativo del terreno per l'ampliazione dei cimiterii suggerita dai periti fisici ed al calcolo della spesa.

Procedette di poi il sig. Rolando alle commessegli operazioni e successivamenti sotto li 13 giugno ne fece la sua relazione per scritti, tenendovi il calcolo delle spese occorrenti sia per l'ingrandimento dei cimiterii, che per l'elevazione dei muri di cinta dei medesimi, avendovi però rilevato potersi l'ampliamento del cimitero dei Prottestanti limitare ad oncie '42 compreso l'attuale sito e ciò in vista che il maggiore quantitativo che dovrebbe occuparsi per giongere all'intiera ampliazione progettata dai periti fisici non sarebbe troppo confaciente alla tumulazione.

Con successivo suo ordinato delli 14 giugno la Comunità vista la relazione del perito Rolando avvisava al modo ed ai mezzi di far fronte alle spese in essa calcolate per l'ingrandimento e per la cinta di quei cimiterj ed assegnava al sig. Intendente della Provincia li suoi divisamenti in proposito accompagnati dalle carte e documenti relativi alla pratica, ed il prelodato sig. Intendente con suo decreto delli 14 aprile 1834 le mandò di ricorrere all'EC.VV. per essere autorizzata a fare le ampliazioni e cinta sovra mentovate osservandole che in riguardo al modo di sopperire alla spesa, la quale sarebbe sostenuta dai rispettivi registri cattolico e prottestante si sarebbero le somme proposte fra le straordinarie del venturo esercizio 1836, con altro suo decreto poi delli 14 settembre prossimo passato avendo il prelodato sig. Intendente fatto riflesso che, attesa la seguita traslocazione dell'archivio comunale, cessassero li timori della salute pubblica rapporto al cimiterio de' cattolici, entrò in senso che se ne potesse differire la progettata ampliazione: ora però a malgrado che la traslocazione dei predetti cimiterj sia stata dalla Comunità rappresentante, interprete costante dei voti e degli interessi del pubblico da essa amministrato, ricconosciuta inutile e nullamente necessaria alla conservazione della salute di quel pubblico mercé l'osservanza della norme

prescritte dall'autorità superiore per giungere a questo scopo, ed a malgrado che più di tre anni siano trascorsi dall'ultima pubblicazione delle sue consolari deliberazioni intese a mantenere i cimiteri ivi siti in cui giacciono da più di tre secoli mediante l'esseguimento delle ampliazioni e cinta progettata dai periti fisici v'ha ciò nondimento fra li particolari di quel Comune chi non volle tralasciare di censurare le provvide e ben ponderate deliberazioni come sovra prese della rappresentante e che all'appoggio di mere e gratuite osservazioni prettenderebbero ancora oggi di dimostrare il danno che al pubblico ne deriva dall'attuale situazione del cimiterio de' Prottestanti e la conseguente necessità della di lui traslocazione in sito più acconcio e più conveniente alla pubblica salute: essi sono Barale Gioanni attuale sindaco, Giacomo Gellato attuale consigliere (li quali però dietro più seri e maturi rifflessi avrebbero recceduto da questo loro assonto od avrebbero in prova del contrario loro convincimento sottoscritto l'atto consulare infra espresso in forma d'opposizione) Giacomo Antonio Barale, Paolo Revello, Bartolomeo Gellato ed altro Gellato Gioan Daniele, li quali soli avrebbero sottoscritti il riccorso esposto al sig. Intendente della Provincia per l'oggetto di ottenere la traslocazione di detto cimitero.

Li motivi per essi addotti nel narrato loro riccorso onde ottenere il loro intento consistono essenzialmente in che l'attuale cimitero Prottestante si trovi in soverchia attiguità di quattro case abitate da numerosissime famiglie ed in contatta con una di esse dal lato di ponente; 2° in che il terreno per la sua inclinazione verso mezzo giorno e per l'esistenza di una proffonda strada verso levante, in cui fluiscono acque non possa a meno d'essere di nocumento alla salubrità dell'aria; 3° in che il cimitero medesimo sia troppo distante dall'abitato e poggi sul colle per cui difficile vi si presti l'accesso colle salme, rittenuta anche l'impraticabilità delle strade che vi conducono, l'angustia delle medesime ed il danno che quindi ne deriva ai proprietarij dei fondi latistanti per i quali devono le comitive ben soventi passare; 4° in che dispendiosa oltremodo ne sarebbe la costruzione e la manutenzione del muro.

Tutti questi riflessi però come che in parte erronei ed in parte non appoggiati ad alcun documento che ne dimostrino la giustizia non poterono dalla Comunità rappresentante prendersi in considerazione, tant'è che essendo stata eccitata dal sig. Intendente della Provincia a deliberare sul ricorso dei prenominati particolari con suo ordinato delli 10 settembre prossimo passato formato per dupplice consiglio per li preponderanti motivi in esso addotti deliberò che la traslocazione di quel cimiterio non dovesse aver luogo.

Ai motivi addotti dalla rappresentante in questo suo ultimo ordinato voglionsi ancora aggiungere le seguenti considerazioni cioè:

primo che nissuna casa trovasi in contatto col cimitero di cui si tratta siccome ne risulta dal tipo formato dal signor perito Roland fatto li 13 giugno 1832 che va unito alle carte della pratica trovandosi le quattro case più prossime al medesimo ad una distanza non minore di trabucchi quindici.

2° che li riccorrenti per la traslocazione del cimitero sono appunto li proprietari di dette case e posseggono beni in vicinanza del medesimo, locché lascia non poco a sospettare che non dall'interesse e dal benessere pubblico ma bensì dalle particolari loro convenienze siano stati indotti a chiedere la traslocazione del cimitero.

3° che per l'accesso all'attuale cimitero si hanno due strade, l'una delle quali è comunale, spaziosa e praticabilissima potendovi comodamente transittare qualsiasi corteggio funebre senza bisogno di passare in fondi latistanti e quando potesse venire meno praticabile od angustà, agevole cosa riesce al Comune di metterla in buon stato e il darle la debita e legale sua larghezza.

4° che le opere occorrenti attorno a quel cimitero sia per rapporto alle misure sanitarie, che per riguardo alla manutenzione del medesimo già furono rilevate e

proposte dai periti a tale oggetto commessi e quindi sentiti, ed è conseguentemente inutile il volerne suggerire delle maggiori per dimostrarne poi l'insopportabilità della spesa, non potendo il sentimento di quei periti e l'approvazione dattasi dalla Comunità e dall'autorità superiore essere controbilanciati dalle contrarie opinioni di pochi particolari che non sono versati nelle materie di che si tratta e che non puonno per conseguenza giudicare della convenienza e non de' progetti di detti periti.

5° che non sussiste neppure il dire che il sito proposto dai prelogati particolari per la traslocazione del cimitero sia più confaciente dell'attuale alla pubblica salute, mentre anche su questo avrebbero li periti fisici sentiti dalla Comunità spiegato il loro giurato sentimento asseverando attesa la posizione e la qualità del terreno su cui giace l'attuale cimitero dei Prottestanti niun altro sito più conveniente potrebbesi rinvenire pel collocare il detto cimitero.

6° che il sito in cui si vorrebbe eseguire cotesta traslocazione trovasi in totale vicinanza della frequentissima strada comunale che dal luogo di Torre tende a San Giovanni, e successivamente conduce alla città di Pinerolo, chiamata nel reccorso di detti particolari la via del Priorato, e non sarebbe il sito per questo solo riflesso nullamente acconcio per la formazione di un cimitero, tropo facile essendo la comunicazione dei miasmi che ne esalano ai viandanti.

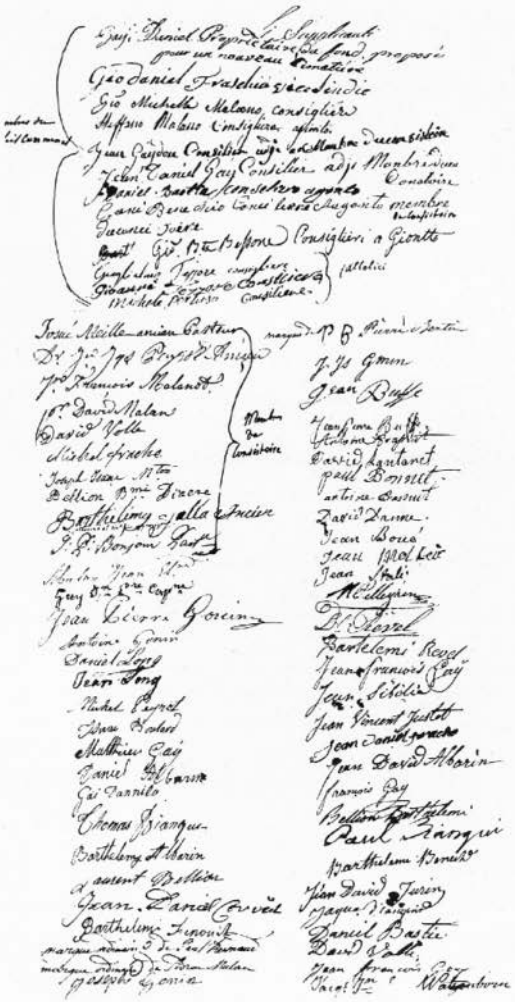
7° che il proprietario di quel sito, Daniele Gay al presente sottoscritto, è ben lungi dall'essere disposto dal farne vendita essendosi anzi più volte prottestato con chiunque gli occorse di parlare su tale proposito che esso non si sarebbe mai determinato di vendere il detto sito a meno che vi fosse stato per giustizia o per ordine autorevole obbligato.

8° che se le opere di cinta o d'ingrandimento dell'attuale cimitero del di cui eseguimenti si tratta vi vogliono giusta il calcolo del perito Roland annesso alla sua relazione L. 1781 la spesa per la traslocazione del medesimo non monterebbe a meno del doppio, mentre nella formazione di un nuovo cimitero dovrebbe ugualmente avere luogo il muro di cinta, la cui sola costituzione ascende giusta il detto calcolo a L. 1.540, oltre alle altre non meno necessarie spese della porta e del tetto e movimenti di terra e delle nuove perizie e dovrebbesi inoltre aggiongersi il valore del nuovo sito, intanto che per molti anni niun'utile si potrebbe ricevere dal sito abbandonato.

Per queste considerazioni e per quelle altre che già si addussero nei varii ordinati della Comunità corricorrente di concerto colli signori Parroco e Ministro del culto evangelico dietro le relazioni dei periti sentiti sull'oggetto di che si tratta la Comunità corricorrente unitamente agli infrascritti membri del Concistoro Valdese e particolari di San Gioanni ravvisano totalmente destituite di fondamento le osservazioni fatte dai prementori quattro particolari nel ricorso sporto al sig. Intendente della Provincia per ottenere la traslocazione di detto cimitero e persistendo formalmente nelle deliberazioni per la Comunità prese nell'ordinato 10 prossimo passato settembre con fede dei prenarrati ordinati, relazioni di periti, decreti di Regia Intendenza e riccorso dei particolari sovranominati riccorrono alle EE.VV. supplicandole si degnino autorizzare la Comunità corricorrente di far procedere all'ampliazione e cinta del cimiterio dei Prottestanti posto nel suo capoluogo nel modo e nella conformità spiegata dal misuratore Roland nella sua relazione delli 13 giugno 1832, rejette ogni opposizioni ed instanze in contrario inoltrate dai quattro particolari sovra nominati.

Il che (seguono le firme)[1].

(1) La trascrizione dei due documenti è stata effettuata dalla dott. Gabriella Ballesio.



Storia figurata della satira antipapale di Alessio Muston

di Beatrice Appia

Alessio Muston (1810-1887) autore della prima storia valdese a carattere scientifico, *L'Israel des Alpes*, scrisse anche poemi e poesie sul mondo valdese. Fu eletto presidente onorario nella Société d'Histoire Vaudoise nel 1881 ed ebbe amicizie fra i grandi intellettuali francesi del suo tempo: Lamartine, Hugo, Guizot, Michelet...

Fra le sue carte d'archivio è sempre interessante rileggere due documenti, la cui interpretazione è stata fatta da Osvaldo Coisson. Già pubblicati sul n. 12 di Nouvel Temp del gennaio 1980, appaiono sulla nostra rivista, non solo perché sono pressoché l'unica testimonianza del dialetto della bassa val Pellice[1] ma perché sono accompagnati dai disegni di **Beatrice Appia.**

La quasi novantenne sig.na Appia, scrittrice e pittrice, vive a Parigi e sta curando la trascrizione dei diari di Muston.

LESTORIA DAR VIAGE DAR PAPPA QUAND À L'È ENDÀ EN PARADIS, DEP.T DAR CIEL

De que temp lai, lou Pappa a dit a soui Prinsi: Envrità, envrità, quëlla nasioun Fransesa më fai bin de mal, i voulou fai giurà nosti frare de Fransa, permënt de di li Cardinal, Vescou, Arcivescou, li preve e li fra, d'ouservà tui gli articou de la Religioun Evangelica; qué giuramënt porta dan a la mia Counfiansa, le quan que me na reportou a vouieite, qu'ou me die un poc vosti sentimënt.

---

(1) Come riporta la pubblicazione *Nouvel Temp*, "per la grafia ci siamo attenuti per quanto possibile a quella del manoscritto originale (avuto in fotocopia). Abbiamo però sostituito "y" (usato di tanto in tanto senza una regola fissa), con "i", eliminato le "s" finali quando queste non debbono essere pronunciate (il Muston scriveva quasi sempre in francese ed ha applicato questa grafia al dialetto occitano della Val Pellice), e sostituito "q" con "c" in finale di parola (es.: "riq" con "ric", "bosq" con "bosc", ecc.). Sono state pure eliminate le "h" in principio di parola quando ritenute inutili per la pronuncia della stessa.

Nel manoscritto non viene quasi mai adoperata la dieresa (ä) per indicare la "e" muta: noi abbiamo preferito segnarla nelle prime due pagine del testo per facilitare la lettura.

Le parole fra parentesi sono quelle che sono risultate di difficile comprensione nella lettura della fotocopia del manoscritto; si sono messi i tre puntini quando la lettura ne è risultata del tutto impossibile".

Alloura li Prinsi glian dit: Santità, scoumunià quëlla nasioun Francesa, e lou Pappa a dit: ma se li scoumounicou, i me pilleran Avignoun. E li Prinsi glian dit: Santità scoumuniali pa, e lou Papa tourna di: Ma se li lassou fa mia autorità è përdua, e buca-li que seui Papa sansa Papoutà. E li Prinsi gli an tourna dit: Santità, scoumuniali. E lou Papa glià tourna dit: Ma se li fau nec, gl'Idoulatre arvouqueran la dounassioun de Pepin; li Prinsi an tourna dit: Santità, scoumuniali pas. Alloura lou Papa së n'é avisà que së nën mënciounavou de ciel, a glia dit: Endavne tui en ca di Diaou. Epeui a l'a fait veni lou cardinal Bernis per consultalou. Lou Cardinal li di: Santità, lou cas é un poc diffisious e sariou pa qui pounësse desfracianà sousì que la Trinità, Vë dariou për counseil qu'ou s'adresseisse da lour. E lou Papa a dit: Veui fa coum ou më disé, e subit a l'a dit a seui doumesti: Pourtame vite mie tre couronne, mia bella soutana de Mouaré bianca, mia bella roba faita becquet, ma bel souquet fourà d'ermina, mie bele cauze a cugn broudà d'or, mie bele manie. Sej doumesti glian pourtà le set merveille Pontificale qu'a dëmandava; lou 8me glia pourtà la pasta d'amanda për le man, lou 9me l'aiva de reusa për denasse ënpo de coulou, lou 10me l'opial për li dent, lou 11me lou mirail për bucasse e lou 12me pourtava so canuciar për poué ve lou Paradis d'ëmpo pi leugn. Quand le tut istà prount, l'é mountà su soua bella cavalla Napoulitana, e peui a së n'é partì a grand galop. Quand a l'é arrivà a la porta dël Paradis a l'a vouillù sprouà la Ciav de San Pierre; ma lou sang qui glian fait coulà a povre povre protestant dar tamp de le persecussion glian faita veni si resultanta qui pouin pa virà ënt la ciavera; alloura lou Papa tabussia a la porta coun soua crou e San Pierre dëmanda: qui ella, e lou Papa respount: là vost sucessour. Alloura San Pierre a fait tutut për lou përtus de la ciavura e aglia dit: të dis la busia, perqué mi era qu'un povre pëcatou ar loung dar lag de Genesaret e pourtavou dë vëstì tut tacounà, aud una courea dë tournaira, e se të fusse me successour të pourtaris pa de si bel vëstì; E lou Papa glia dit: Grand Saint li portou përqué qui me glian dounà pareil. Vë giurou que diou pa la busìa. Alloura San Pierre a fait courre lou frouil e a la dit ar Papa, aussa la criqua e lou Papa a aussà la criqua e la porta l'é duverta. Ma buca si bin un aut ëmbreuil: la Porta dar Paradis allé, coum ou savé, moutoubin strëtta e lou Papa coum a vivìa bin, mingiava dë bouna robba, a l'era grand e gros coum un boutal. E San Pierre gli fai: së t'avësse fait coum mi a mingià que de trifoule e de courdoun, t'ourie pa tanta pena a passà, e lou Papa glia dit: La Carità s'é despouillà, le trifoule e courdoun gli an faite maillà ai povre, ma li sërilla pa manera deslargà en poc quella porta, perqué pouessou passà? E San Pierre glia dit: un Papa l'e un om coum un aut, li ciavatin li son passà, te passeres co ti ou que tistetes de fora; alloura lou Papa sé virà dar larè, a coumansà a ficà soua testa, e peui un bras e peui una gamba e San Pierre glia donà un butoun e allé intrà; subit qu'allé intrà dedin, tui li Saint, li Ange, li Arcange, li Serrafin li van a la viroun e se disin enter lour: Qui e quel animal fouresté, e San Pierre lour a dit: lè un Papa. Alloura i se soun butà a crià e picà de le man: Vené un po vé laille arrivà un Papa; oh la bella cosa qu'un Papa. Queicun së crein que la fusse un masq, e li Cherubin li voulavou a la viroun ën criant: Buquelou si que bunom de Papa ënt la ca dar Boun Diou, coun soua gouta e assetà su d'un cadregoun. Alloura lou Papa a dit ar boun Diou: vou veié denant voue lou servitou de vostri servitou; ai pa besougn de dive loq seui vegnù fa ensisi perqué ou veié tut, ou savé tut, e ou sé përsant për tut; e

lou boun Diou li fai ën soupatant la testa: Monsiu lou Papa, te sas que soui giò veil, bounom lé pa pi lou temp que fasiou fa de miracou a Mouisa, peui papi fane a fa a gnun, ma vai trouvà me fill, le un om qu'a deco fait so camin, a l'e giouvou e ardì, vali parlà, për mi peui pa servite. E lou Papa a dit: Vaou, e aglie endà. Gesù Christ courigiava una fota de nouvella edition de l'Evangeli, e lou Papa glia dit, përdouname Sëgnour, se ve dëstourbou, la nasioun fransesa me perseguita, Segnour, agiutame, ai l'ounour d'esse vost Vicari. E Gesù Christ glia dit: coum ti me vicari! seui nassu ënt una povra villa de la Giudea, e istà ënlevà ënt la butea d'un povre misdabosc; e ti te dis de l'illustrissima e nobilissima famiglia de Braski[1]. L'ai përdicà la modestia e ti te seus superbi coum un pavoun; ai vivu ëncou pi moudestamant qu'un preve de pëcit village, e ti te fas passà për lou Re di Re. Mei vëstì erou sciancà li guemou e mie scarpe crepai que l'ayga gli ëndava dedin, e ti te seus mei butà que lou pi ric banqué dar temp d'Erode. Aviou pa ni feu ni bosc për scaudame e de vire pa dret una pera për repousa mia testa, e ti t'arpose su de boun cussin e matras e su de cadret de marmou e d'or; basta que t'iste ënt un palas di pi superbi.

Aviou de vire le dant bin loungue, e ti t'as sampre queiq digessioun; Vai, vai, me car Vicari; seu pa si bestia, qu'endà enperunmette per un empertinant qu'ousserva si poc mia legge? basta, l'e giò bastansa d'esse istà lanternà una vira, lou coeur me di pa bin de tournali un autra vira, e peui a te la ciampeira via e glia sarà la porta countra. E lou Papa se n'endava via meusi coum un can descouà. San Pierre a l'a avù coumpassioun de ciel e a glia dit: Endà a trouva lou San Esprit, e lou Papa li fai: bin voulanté. E San Pierre a l'a duvert l'us d'un gioucqué e lou Papa è intrà e a la vist un bel pecit couloump su una pertia de papagal, coun de bei uil e un bec rous, dont a se servia per Escerpì de Sea a la Sainta Vergine Maria. E lou Papa glia dit en latin: Venit Creator Spiritus, que la veul di: Veni Sprit Creà, e que le couloump glia dit: Qui seustu? E lou Papa glia dit: Sprit Sant seui vost interpreta su la tera e Grasia a Diou me uïaneou pa. E lou Couloump glia dit: Bounom, te seugne? tu sas pa loc te dis, perqué te cougnessou pa, dimelou giust qui te seus.

E lou Papa glia dit: seui lou Papa; e lou Couloump glia dit: Tant pes per ti, ma dime cosa te (veule). E lou Papa glia dit: Ve demandou manforta. Vouleu cré que quella Natioun Francesa voulou papì mei Cardinal, Vescou, Arcivescou, preve e fra abiou de palas e de bin. E lou Couloump li fai: (que) me li faila?

E lou Papa gli fai: Le qui desfan mia autorità, i m'an tôt mei revegnu e i vourin faine perde. E lou Couloump gli tourna di: Cosa me li faila? i fan bin. E lou Papa gli a (dit): Sou voulesse fa soun ve diriou, d'agiutame a fa una countrarvoulussioun en Fransa ve dariou la mità de loc ne pillerin. E lou Couloump li fai: Tirra via de li Satan, veou que te seus parant dar Diaou qu'a pourta Gesù-Crit su la mountagna, tirra via, de diou, Diou m'en perserve d'endà countra quella Natioun. Me n'arcourdou encou de gli édit di... (papa) qui voulin fa perde li couloump; tirra via de diou, e fa te lou pa pi di un'au(tra) (vira) que te permetou que te ciampairou via e te gavou gli öil a becassà.

---

(1) Dalla antica famiglia romagnola dei Braschi assunse al soglio pontificale Giovanni Angelo col nome di Pio VI, 1775-1799 (Ndr).

Allour(a lou) Papa s'è butà a piourà, e disia, bec a se n'en tournava: Helà, la fait... quella Nassioun Fransesa è si bin vista ar Ciel coum su la Terra. E quand a l'e arrivà a Rouma, gli Cardinal e Vescou l'aspettavou, i gli an dit: Santità, la eia pa desprave! Aveou pa de dané per paià de sordà e fa parti una gorssa armà per qui ve peussou cregne, e fave passa per lou Re di Re e patroun de tut lou mound Crestian. Lou Papa a dit: avé rasoun, e s'e buta a tavou e a s'è disnà de bouna veuilla perche qu'a l'avia fam.

FINI

* * *

BUQUASI L'AUT VIAGE QU'A FAIT LOU PAPA, ENT L'INFERN

De que tampi lai, lou Papa e tourna di a soui Prinsi: Envrità, envrità, mi ve diou que peui papi suffrì quella natioun Francesa, enta que me vangiou de qui maudit Frances, que nou veulou minciounà de mi, e qui pillou mie bulle per de bulle de savoun: e peui ancou lou pi Diaou qui glian fait una statua qui me sumillesse e peui i l'an empiquà. E sei Prinsi glian dit: Ve n'arcourdau papi de gliounestetà qui v'an fait en Paradis: ah! povre noue i fan papi de cas ar Ciel de nouieite, que su la terra; que mai vouleu fa countra de gient que la Trinità soun pourtà për lour. E lou Papa glia dit: Ma doupeui que lou Ciel li proutegia, me pertandou que l'infernot li counfounda. e veui endamne a la Ca dar Diau, dupeui qui me glian mandà.

Alloura lou Papa a fait assembla so Counseil e lou Cardinal Bernis, per counsultalou, perqué que l'era so prim counfidant. E lou Cardinal glia dit: Santità mi treuvou qu'ou fesé bin e mi isterei ensisi per verdame; glia pa tamp a perde, e ni manc a badinà, perque nosta legge se vai fa scrive, e tui li moien soun boun per menà un poc a la lounga.

Subit lou Papa se prounta soue erveille pountificale, a la pilla soun ciav e peui a s'è perparà per parti. Ma la li vai una bestia per enda a caval, qui sia counfourma a (soue dignità), ma la eià qu'a se countenta d'un asou, i demandou un asou, i serquon pertut un asou per Soua Santità; l'Abati Rouyon desmantiant lou gradou qu'a l'avia su tui gli aiti asou... de Rouma, i glian sangià e embastà l'Abati, lou Papa l'enfourca e peui a soun parti.

E seurtanta da la villa alla distribuà de beneditioun, lou mound se soun agenouiglià, e l'asou drissava le oreille, quand a soun arrivà a la ca dar Diaou, la porta era sarà, e lou Papa a ourdina a l'Asou de crià, per qui venessou durvì, ma gnun an pa oudù, e l'asou gli a dit: Santità sprouà en en po vè voste ciav, doupeui que gliavè pourtai, la li dev esse un passa-pertut, e lou Papa gli a dit: i serie un po curiousa, e peui a la sprouvà s'indavou.

E a le istà bin estounà e a la dit: Ella pa una cosa drola che la ciav de

Sanpierre, qu'avin pa poussu durvi la porta dar Paradis, i glian duvert sansa pena quelle de l'Infern. Lous Papa è intra dedin, ent la car dar Diau, e s'è lassà guidà per so asou, que savia giò bin la coustuma; quant alle arrivà ent la Salla dount i tenin Counseil, tui li Papa qui glierou giò, tan leugn qui l'an vist arriva, i l'an cougnessu per soua coustuma e soua mountura e se butà a crià: Le un Papa, le nost boun frare de Papa e subit li soun endà a la viroun, i l'an ambrassà, bazà pi de cent virre Apreu qui glian fini seui tapage soue legrësse, Belzebud lou Prinsi di Diaou a dit ar Papa: Perqué tseustu vegnù ensisi devent'oura bouna en quest mumant qu'aviou tant besougn qui tistesse su la terra e mussounà me car fiulet, tourneli endà; e alloura lou Papa e moutà su dar pergou, e a la dit: scouté mei frare, ange de la ca dar Diaou. Sai prou segur qu'auré entendù parlà de quella Assamblea Nationala de Fransa. Alloura tui ensem a se soun butà a di: All'ordine, all'ordine: Si, si nou glian un parti e lou President fai: ciut, ciut, lassalou di. E lou Papa a dit: Ou saré acco enfourmà que questi abominable Frances pertandou erfourmà nosta (geisa) e nost drit e i veulou tagliame gl'oungie, e en pansant de poueme vangià, ai fait un viage en Paradis, e per counseil de San Pierre nost predecesseur, me seui adressà ar boun Diou, ma coum a la quittà gli affa, e qu'a viv persantamant de soue rendite, a la pa vouillu scoutame, a m'a dit qu'endessou trouà so fill Gesu-Crist e ciel noun pa d'avé coumpassioun de mi, e la pa avu pou de fame d'arproc: qu'aviou de bel vestì e bel palai e que li seui erou sciancà e qu'a durmia su le perre, e ve direi que Gesu-Crist a pa vouillù hazardase a l'ingiustissia de soue gient, a l'avia pou qu'apreu essi istà crucifià per li Abreou a ne fusse lanternà per li Frances, qui gliaurin pa mancà de pillalou per un Aristok a causa qui li din Segnour. Erbutà per lou Fill seui endà trouà lou Santesprit e a ma deco dit que tiressou via en disant-me que la glià des an l'avria poussu carriasse de mia cumissioun e fa una countra-arvoulussioun ma que l'era trop tard e que me n'endessou en ca di Diaou. Lou desoulà de Papa alle dessandù gui dar pergou, e Belzebud glia dit: Me fill ai coupassioun de ti e tantou pi que ne soun tui passà per queste creudele preuve; la superbia de gli Ange rebella e stà causa que ne soun venu ensisi, e la superbia di Papa e istà causa di ciagrin que tas en quest moumant, ma sai pa coum n'auren da fa per pouete agiutà, perqué que n'an giò sprouà pi de milia virre a fa una countra arvolissioun que ne desirerin tan de (cör). Gnianla pa manda countra quella natioun tre di pi Diaou (l'impur Belial, l'esterminatou Molok Casalé e l'hippocrita Mamon Malonet), n'anla pa pilla pousses de la pi grand part de la religioun proutestanta e fait operà tui gli articou que soun countra la legge de Diou, n'anla pa fait perdicà per nosti ourde, tui gli article de profanassion, semnà la desunion, aviscà l'irie countra Diou, n'anla pa fait passà tutta l'ora e maltamp su cui povre protestant d'outre Rhin. Ne son pa cosa p... Sepandant pi de miglia an que n'an vivu su la terra ent l'idolatria, a perseguità gli un e gli eiti qu'e(ren) sul boun camin, e que la vrità e la rasoun s'en a la fin pilla posses; me car Braski, mi te lou di(ou) que n'ai lou cör bin affligià, ma que veustu falli, le... que ne soun istà coustret de quità la patria, loli coumensa a annuiame, e squasi que dirìou que la seria meil que ne piessou lou mal en passian (pensioun?) e papi musalli, que n'en diseve vouieite? la creou lou pi curt. Quand lou Papa vivant a oudù queste rasoun, a la pa poussu tenisse de railla coum un veilet e l'Abate Royon, si asnet, s'e buta a es..., ïa,... ïa,... e tui gli eite se soun decò butà a bergelà, e allora Belzebud s'e levà e a s'e engig...

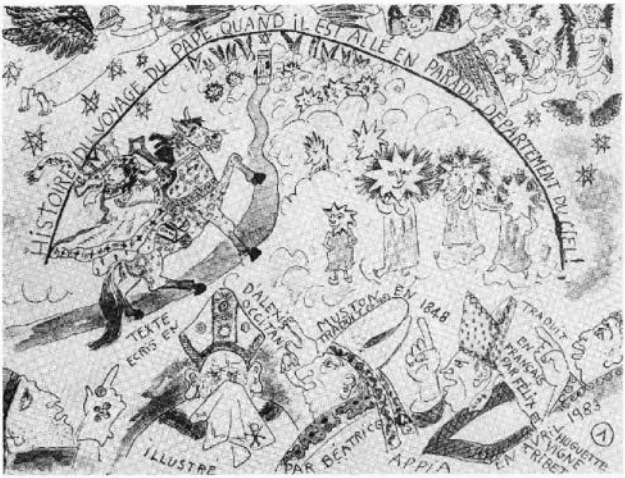
qu'a gli a fait istà quiet. Alloura Giors Set a parlà lou permé e a l'a dit qu'entava butà tut l'Estat de Fransa en ribellioun, de danà e escoummunià tui li frances, que la li semillava que pouria arussì, doupeui que la gli avia arussi de so tamp. Povre voue di lou Papa Vivant gli ai p... musà, gli ai scoumetù d'escoumuniali ma i se soun minciounà de mi, e i m'an fait tui gli squerni qui se soun poussù avisà, fin a empicarme en efigia. E Innosent 3 li fai: le que voste scommunicassioun an pa lou sans coumun, fesé una cosa que ve direi, armà tute le nat(ioun) gliun countra gli eite, e li prinsi gli un countra gli eiti, fesé coum ai fait mi, butà tutta tutta l'Europa en feu e sang. L'era boun gliaite vire, di lou Papa Vivant, ma per uro letut loc nan poussù fà de fane murì sai e lai queicun di pi tabalouri; que tamp e passà, li mecrean se strangouleren papi gliun glieite per la gloria de Diou e lou piasì de que bounom de Papa. E mei superbi rasounamant di teologica, se buta a di Boniface 8 pourianli pa empiegali? E lou Papa Vivant dit: Scouli da quest tamp se nen minciounou.

Jean 22 dit: ai lassà a mia mort 25 millioun de Luis d'or, ent el tresor papal en Avignon pouese pa empiegali a levà una grossa armà per andé massacrà quella Assamblea Nationaula. E Alessandro 6 a dit: Sariuo qu'un moien per tirà nost successeur d'embarras. La vanta qu'ou vougne sansa perde tamp a Paris, dun'à una grossa sina a l'Assemblea Natiounala, per poueli enmasquà e entoussiali tui; sariou pa dunave un pi boun counseil que queli, perque que me ne seui servì de me tamp e l'aviou arussia fin a que di que me seui entoupià coun me fill Cesar, en bevant sansa snusà a la bouteilla que m'avin perparà per que vilain Cardinal Cornato. E Jules 2 a dit: Denane un po de courage, fesé coum mi, butave a la testa d'una grossa armà, amassà, massacrà e enda a assedià Paris, coum ai fait a la Mirandola.

He! povre noue! que mai me disou li; d'andé coun 5 ou 600 om que mountou la vardia coun li parasoul, endà atacà una armà de 2 ou 3 millioun libbre e qui fan tramoulà tut lou munt que soun ent l'Europa; coum n'aula da fa doncra. I fesin un fracas qui s'entandin pa pi gli un gli eiti; li danà de papa se soun pilla per i cavei e glian pa poussu far gnente dar tut.

Endoumsene, dit lou Papa Viavant a l'Abate Royon so asou, en mountant a caval, veou bin que vagnou pa vaire coun questa gient ensisì e veou que de belavans lou Paradis e l'Infern m'abandounou. Helà! seui ruinà e me bounet peul papi tenisse su mia testa qui tramoula, enta che vougne pillà mei envali, per questa vira a la vardia de Diou.

AMEN

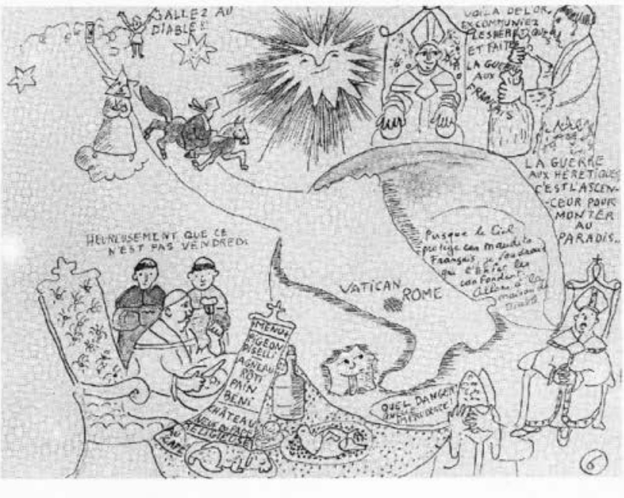

HISTOIRE DU VOYAGE DU PAPE QUAND IL EST ALLÉ EN PARADIS DEPARTEMENT DU CIEL!
TEXTE ECRIS EN
DALEXIS OCCITAN
ILLUSTRE
PAR BÉATRICE
APPIA
TRADUIT EN FRANCAIS PAR FELIX
1983
1

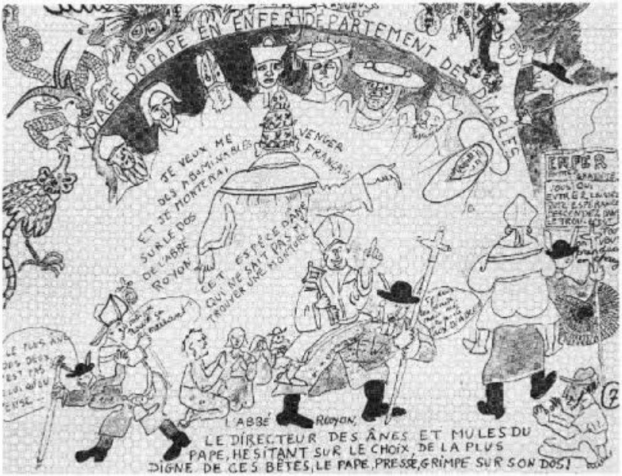
OUVREZ MOI JE SUIS LE PAPE
2

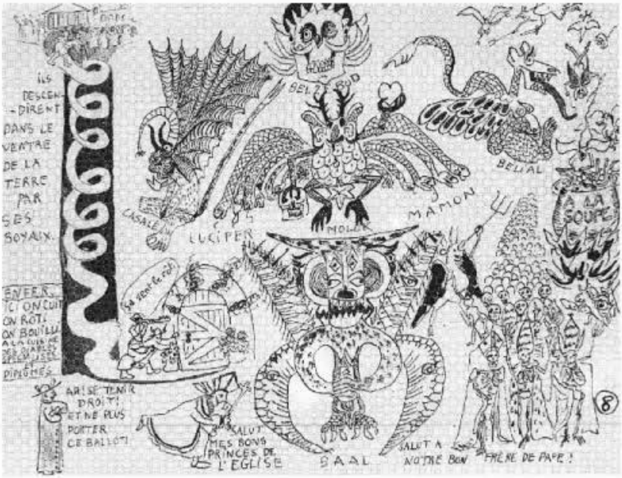
PORTE ETROITE
UN MASQUE DE CARNAVAL EST ARRIVE!
C'EST BEAU
JE SUIS A LA RETRAITE
JE NE FAIS PLUS DE MIRACLE
LA GUERRE AUX FRANÇAIS!!
ALLONS SON FILS JE SUIS DIEU NE VEUX PLUS FAIRE DE MIRACLE

SEIGNEUR! J'AI PEUR AU NOM DU PERE ET DU FILS
MA LOI EST POUR LES PAUVRES, TOI TUES UN RICHE IMPERTINENT QUI TRANSGRESSE MA LOI TU TE FAIS PASSER POUR LE ROI DES ROIS
LA NATION FRANÇAISE ME PERSECUTE!! JE NE SUIS PAS MENTIONNE DANS LES EVANGILES!
CRUCIFIE UNE FOIS JE NE VEUX PAS ETRE PENDU A LA LANTERNE COMME UN ANTISTOCRATE PUISQUE JE SUIS LE SEIGNEUR!
4

VOUS COMPRENEZ, SAINT PIERRE, JE VEUX L'AIDE DE LA TRINITE, POUR FAIRE LA GUERRE AUX FRANÇAIS...
PIGEONNIER
NON NON! VOUS N'EXISTEZ PAS DANS L'EVANGILE MON PAUVRE
ILS FONT BIEN
VAS-TEN SATAN!
PAX VOBISCUM
JE NE SUIS PLUS PAPE POUR LES ABOMINABLES FRANÇAIS!


ALLEZ AU DIABLE!
LA GUERRE AUX HERETIQUES C'EST L'ASCENSEUR POUR MONTER AU PARADIS.
HEUREUSEMENT QUE CE N'EST PAS VENDREDI
VATICAN
ROME
MENU
PAIN BENI
QUEL DANGER


VOYAGE DU PAPE EN ENFER DEPARTEMENT DES DIABLES
JE VEUX ME VENGER DES ABOMINABLES FRANÇAIS
ET JE MONTERAI SUR LE DOS DE L'ABBÉ ROYON
CET ESPÈCE D'ÂNE QUI NE SAIT PAS ME TROUVER UNE MONTURE
ENFER
L'ABBÉ ROYON,
LE DIRECTEUR DES ÂNES ET MULES DU PAPE, HESITANT SUR LE CHOIX DE LA PLUS DIGNE DE CES BÊTES, LE PAPE, PRESSÉ, GRIMPE SUR SON DOS!
7


ILS DESCEN-DIRENT DANS LE VENTRE DE LA TERRE PAR SES BOYAUX.
BELZEBUD
BELIAL
CASALE
LUCIPER
MAMON
A LA SOUPE
ENFER. ICI ON CUIT ON RÔTI ON BOUILLU
DIPLÔMÉS
APRISE TENIR DROIT! ET NE PLUS PORTER CE BALLOT!
SALUT MES BONS PRINCES DE L'EGLISE
BAAL
SALUT A NOTRE BON FRÈRE DE PAPE!
8

PRENEZ VOTRE MAL EN PATIENCE CE PAROLE DE BELZEBUD
BATAILLES, GUERRES, ARMÉES! MASSACRES D'EXCOMMUNIÉS EUROPE A FEU ET A SANG! TUEZ! ASSASSINEZ! CELA NOUS FERA DES CLIENTS POUR NOTRE FEU ETERNEL
9

BREDOUILLES.....
RETOUR DU PAPE
AU VATICAN;
ET DE L'ABBÉ ROUYON SON ÂNE
HONTEUX ET CONFUS
FIN
10

Attività

Gli impegni della Società di Studi durante l'autunno e l'inverno 1986/87 sono stati molti. L'attività si allarga, le iniziative fioriscono e le richieste di collaborazione aumentano. Non sempre siamo in grado di rispondere a tutte le esigenze che ci vengono poste e sempre più si impone la necessità di allargare il giro dei collaboratori stabili. Per esempio avremmo bisogno di persone che dedichino qualche ora alla settimana a raccogliere articoli o sfogliare riviste che citano i valdesi, oppure accompagnatori per gruppi di adulti o ragazzi, o ancora volontari disponibili a riordinare materiali del museo e d'archivio e così via.

L'impressione è che la S.S.V. sia in movimento, susciti attenzione, cominci a diventare un piccolo punto di riferimento per ambienti anche molto diversi fra loro (dal CAI alle università). Il problema è riuscire a stare in equilibrio su questo movimento, mettere in comunicazione la gente e fare anche alcune proposte di lavoro, di ricerca, di impegno.

La segreteria è stata rinforzata dall'arrivo di alcune "modernità": la macchina da scrivere elettrica e la fotocopiatrice, grazie all'interessamento del cassiere Franco Sappé. In più come collaboratrici stabili abbiamo cinque volontarie: **Mimma Moretti** che si occupa dell'archivio amministrativo, **Claretta Giocoli Vetta** responsabile dell'indirizzario generale e dello schedario dei soci, **Annalisa Sappé,** factotum di segreteria (dal protocollo alle traduzioni), **Mariella Tagliero** che sta riordinando tutta la biblioteca della Società, **Gabriella Ballesio** che ha iniziato il riordino dei fondi di archivio. Continuano il loro servizio civile **Henry Olsen** (a metà tempo) e **Marco Pasquet.** Il loro compito in particolare, oltre allo svolgere mansioni amministrative, è quello di fare le guide, soprattutto a partire da marzo in poi, del museo e delle valli.

Per quanto riguarda il Seggio della Società, è entrato in servizio un nuovo cassiere, **Franco Sappé**, che ringraziamo per aver accettato di occuparsi di un settore della attività piuttosto complesso. Inoltre le finanze non sono in attivo, quindi il suo compito sarà piuttosto gravoso. Sappé subentra ad **Osvaldo Coisson**, per lunghi anni cassiere, dimissionario quest'anno.

Pensiamo di esprimere non solo il ringraziamento del Seggio ma di tutti i soci per il paziente lavoro svolto, sapendo che il suo non è un abbandono, ma, se mai, un cambiamento di collaborazione, perché il suo contributo a livello storico è più che mai prezioso e necessario.

Parlar di cassieri porta a parlar di finanze. Lo sforzo fatto negli ultimi anni per sviluppare iniziative, soprattutto nel campo delle pubblicazioni (Bollettino,

Beidana, opuscolo...) ha inciso sul bilancio non poco, visti anche gli aumenti delle spese editoriali. La quota che per l'anno in corso è stata mantenuta a lire 20.000 non copre i costi reali. Per questo motivo chiediamo ai soci almeno di pagare per tempo le loro quote, per non creare scompensi nelle entrate previste e, se possono, integrare con 10.000 lire in più la loro iscrizione.

In occasione della festa del XVII febbraio **il presidente** (Giorgio Tourn) è stato invitato a Bergamo e Torino, **la segretaria** (Bruna Peyrot) ha visitato le comunità di Verona, Brescia e Felonica Po. I temi trattati negli incontri riguardavano gli avvenimenti del 1687: le prigioni, l'esilio, il rifugio ginevrino... Riservandoci di approfondire in altra sede le osservazioni, i suggerimenti, le sollecitazioni venute da tali "giri" ci sembra che ovunque il tema della storia valdese susciti interesse, soprattutto se legato alla storia locale della comunità, e al contesto politico italiano. Se è vero che la storia valdese non appartiene solo alle valli, se è vero che le battaglie del '600 sono state un pezzo non indifferente di politica europea, travagliata dallo scontro fra Riforma e Controriforma, è altrettanto importante leggere e studiare questa epoca come un capitolo di storia italiana.

La S.S.V. è stata invitata, in febbraio, a Perosa Argentina per il consueto incontro annuale (G. Tourn, Albert de Lange, B. Peyrot).

La segretaria ha partecipato ad altri incontri a Torino, a Prali, a Pinerolo, a Luserna, all'Università della terza età, su temi vari.

Inoltre, su suggerimento e con la collaborazione del Comitato di evangelizzazione di Torre Pellice, la S.S.V. (Bruna Peyrot, Marco Pasquet, Giorgio Tourn, Alba Kovacs, Mirella Bein) ha fatto **un giro nelle scuole** superiori della valle presentando la storia dei valdesi corrispondente al periodo studiato dagli studenti. Particolarmente interessante è stato l'incontro con gli studenti delle 150 ore. Questi incontri, dopo una presentazione essenzialmente storica, riportano il dibattito sulla testimonianza perché inevitabilmente, le prime domande, dopo aver sentito parlare di Valdo, persecuzioni, ecc. sono "Ma i Valdesi oggi cosa credono?" o "Credono ai santi, alla madonna?"... Sempre con il comitato di evangelizzazione si è svolta **una manifestazione a Saluzzo di tre giorni,** (9, 10 e 11 aprile '87) con Giorgio Spini, conferenze nelle scuole superiori e mostra sulla storia della Riforma nel Marchesato di Saluzzo.

In ottobre (dal 10 al 19) la S.S.V. aveva collaborato al **seminario della Facoltà di Teologia**, tenutosi alle valli per conoscere meglio sul posto questa realtà, speso fraintesa, mitizzata o banalizzata. Gli incontri con persone che di solito non sono famose o, diciamo, meno appariscenti, ha forse contribuito ad approfondire la dimensione-valli.

Continua il gruppo di lavoro sul **Museo**. Abbiamo organizzato due giornate di seminario (novembre e febbraio) per inquadrare la materia dal punto di vista teorico (cosa comunicare oggi, come abbiamo raccontato nel tempo la storia dei valdesi, che "valori" o messaggi abbiamo lasciato ai visitatori) e dal punto di vista pratico (quale grafica usare, pochi o molti oggetti, che percorsi inventare per i visitatori, che mezzi attrezzare: visivi, sonori...).

Tre rappresentanti della S.S.V. (Claudio Pasquet, Giorgio Tourn e Bruna Peyrot) fanno parte del **Comitato per il Centenario.** Nel corso dell'86 il comitato si è riunito tre volte, decidendo di lavorare su tre campi: sensibilizzazione delle comunità sul Rimpatrio: occasione di ripensamento e non di glorificazione; stimolazione della ricerca storica sulle vicende valdesi della seconda metà

del '600, ancora poco studiate in modo complessivo; coordinamento del "turismo" previsto per il 1989.

In particolare **Albert de Lange** è il coordinatore del grande convegno storico internazionale del settembre 1989, che avrà come sezioni i seguenti argomenti: la realtà e l'immagine del Rimpatrio; il contesto dell'esilio dei Valdesi; le conseguenze del G.R.; le sue interpretazioni. È prevista la partecipazione di storici stranieri come Joutard e Symcox.

Per quanto riguarda le attività estive, girerà nelle valli **la mostra dello storico Theo Kiefner** "Fra vecchia e nuova patria: 1685-1700". Si tratta del primo esilio dei Valdesi nel 1686 in Svizzera e Germania, del rimpatrio del 1689 e infine del secondo esilio dei Valdesi in Germania nel 1698 e le loro colonie. La mostra sarà a Pomaretto dal 19 luglio al 2 agosto '87, patrocinata dalla Pro Loco e dalla rivista La Valaddo; a Torre Pellice nei locali del Liceo Valdese dal 3 al 28 agosto '87.

Hanno collaborato a questo numero:

— **Béatrice Appia,** 1899, vive a Parigi; il primo marito, Eugène Dabit, fu un famoso scrittore e pittore, morto in Russia nel '36. Il secondo marito fu governatore di uno stato africano. È l'ultima discendente di quella importante famiglia Appia, inserita nel mondo intellettuale francese al tempo di Gide, Hugo, Lamartine. Si occupa della trascrizione dei diari di Alexis Muston, di cui sta per essere pubblicata in Francia un'antologia. Nella sua attività di pittrice, le valli sono il suo tema preferito, così come nei suoi affetti.

— **Renzo Bounous,** nato nel 1960 a San Germano, architetto, laureatosi nel 1985 con una tesi sui templi delle valli valdesi continua attualmente la ricerca.

— **Franco Calvetti,** nato a Perosa Argentina nel 1939, direttore didattico a Torino, "expert of educative problems" del Consiglio d'Europa, membro di numerosi comitati tecnico-scientifici in Italia e all'estero, responsabile dei Progetti di Bilinguismo per il comune di Torino.

— **Donald Fox,** nato negli USA nel 1952, pastore della English-speaking Church di Torino. Autore di una bibliografia su Walter Lowrie che ha costruito la casa "Castagneto" di Villar Pellice (To).

— **Arturo Genre,** nato a Marsiglia nel 1937, professore di fonetica sperimentale presso la Facoltà di Lettere di Torino, direttore dell'Atlante Linguistico Italiano. Fra le molte pubblicazioni ricordiamo la traduzione dell'Evangelo di Marco in *patois*.

— **Livio Gobello,** nato nel 1938 a Luserna S. Giovanni, direttore dell'Asilo Valdese di S. Giovanni, ha curato la storia della famiglia Jalla Jean Daniel, suo suocero, per molti anni anziano di chiesa e figlio, a sua volta, di Alessio, per lunghi anni sindaco di Luserna.

— **Massimo Lecchi,** nato a Pinerolo nel 1960, architetto, ha curato la tesi sui templi delle valli valdesi con Renzo Bounous nel 1985. Fa parte del gruppo di lavoro sulla ristrutturazione del museo valdese di Torre Pellice.

— **Umberto Ottone,** nato a Torino nel 1955, insegnante di lettere, ricercatore, indaga le tematiche relative al rapporto infanzia e società.

— **Philippe Joutard,** professore all'Università di Aix en Provence, studioso del protestantesimo delle Cevenne e del funzionamento della memoria collettiva. Ha scritto *"Jornaux camisards"*, 10/18, 1965, ried. 1976; *"La Légende des Camisards, une sensibilité au passé"*, Gallimard, 1977; *"Les Camisards"*, Gallimard-Julliard, 1976, ried. 1980; *"Les Cèvennes de la montagne à l'homme"* (diretto da), Privat, 1980; *"L'invention du Mont Blanc"*, Gallimard, 1986.

INDICE

		pag.
	Editoriale	3
IL PRESENTE NELLA STORIA	Etudier le memoire collective di Philippe Joutard	4
GLANCIRES	Rapporti segreti su Beckwith di Arturo Genre	14
	I Registri delle scuole di quartiere di Franco Calvetti	20
	I templi delle valli valdesi di Renzo Bounous e Massimo Lecchi	25
	Gioco e socializzazione nelle valli valdesi fra '800 e '900 di Umberto Ottone	28
	Il "padre" del Rifugio Barbara di Donald Fox	31
	Lettere giapponesi di Joseph Hardy Neesima	39
	Il cimitero dei Jalla di Livio Gobello	41
	La storia figurata della satira antipapale di Alessio Muston di Béatrice Appia	53
ATTIVITÀ		64
	Hanno collaborato:	67

Autorizzazione Tribunale di Torino
n. 3741 del 16/11/1986
Pubblicazione quadrimestrale

SPEDIZIONE IN ABBONAMENTO POSTALE
GRUPPO IV/70
I SEMESTRE 1987